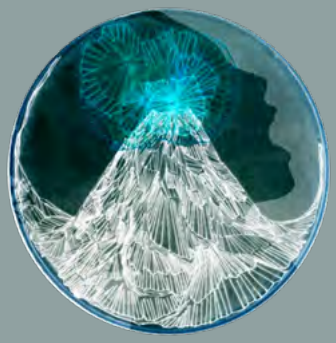


REVUE DE PRESSE

LA MUE/TTE
théâtre visuel & musical

Direction artistique : Delphine Bardot / Santiago Moreno
7 rue de Paris, 54000 Nancy – www.cielamuette.com
Production / Diffusion Claire Girod : clairegirod.diff@gmail.com / +33 (0)6 71 48 77 18
Communication Sandrine Hernandez : communication@cielamuette.com/ +33 (0)6 22 80 78 42

EXTRAITS D'ARTICLES PRÉSENTÉS

« Une compagnie de marionnettes parmi les plus originales du genre. » Thierry Voisin, *TÉLÉRAMA*

Footcinella

« La compagnie La Mue/tte utilise le personnage de Pulcinella, une marionnette empruntée au guaretelle de Naples, tout aussi facétieux, et capable du meilleur comme du pire, que ce danseur de tango en crampons.»
Thierry Voisin, 2TT *TÉLÉRAMA*

Le Faux-Orchestre

«TTT – Nouvelle variation de l'Homme-Orchestre par le virtuose Santiago Moreno, à la fois musicien et marionnettiste, d'origine argentine. Il fusionne cette fois avec une marionnette. Une création originale. »
Thierry Voisin, 3TT *TÉLÉRAMA*

Battre encore

« Un spectacle puissant et émouvant » Cristina Marino, *LE MONDE*

« Un spectacle en forme de cri silencieux, pour montrer la violence et l'injustice, et la rage qu'elles font naître. Sans concession mais pas sans subtilité, visuellement superbe, musicalement réussi, à découvrir absolument. »
Mathieu Dochtermann / Toute La Culture.

Les Folles

« Dans un astucieux triptyque, composé de deux solos et d'une exposition, La Mue/tte rend un vibrant hommage à ces femmes devenues emblématiques de la défense des droits de l'homme. Delphine Bardot évoque celles qui ont choisi de broder pour résister, mêlant la douceur du geste à la férocité du drame, tandis que Santiago Moreno utilise des photos et des vidéos tirées d'archives qui rappellent la brutalité et le cynisme des dirigeants responsables de la disparition de 30 000 personnes. »
Thierry Voisin / TT *TELERAMA*

« Avec tact et talent la compagnie La Mue/tte rend hommage aux mères d'Argentine qui ont longtemps dénoncé la disparition de 30 000 de leurs enfants, pendant la dictature militaire. Dans une gamme qui démultiplie et croise poésie et réalisme, sentiments et larmes, sourires et espoirs, les deux comédiens, avec Les Folles *défendent le droit à la liberté et au respect humain, partout et toujours. Un bel hommage sensible, quarante ans après. »* Gérard Rossi / *L'Humanité*

« Le spectacle retient par sa force de suggestion, ses qualités inventives, la délicatesse, la beauté et la poésie des images, la profondeur de l'évocation et de l'émotion dégagée, douce et forte à la fois. » lejdd.fr

« Un spectacle magnifique avec une multitude de techniques et beaucoup d'ingéniosité. Une thématique hautement marionnettique : faire voir les disparus ».
Aude Lavigne / Les Carnets de la Création, *France Culture*

« A tous les égards, Les Folles *est un spectacle aussi instructif que poignant, accessible et éclairant. L'hommage est flamboyant pour une résistance encore d'actualité : quand l'art est un moyen d'abolir la dictature du silence... »* Ondine Bérenger / *Théâtre Actu*

l'Un dans l'Autre

« Le soin extrême apporté au travail du son, de la lumière et de la musique, la précision des deux comédiens et la force du propos font de cette création un spectacle profond. » Yann Albert / *La Petite Revue*

« On ressort ébloui par la palette de techniques maîtrisées par les deux interprètes, ému par le propos, plus fort du sentiment d'avoir été enrichi, dans l'esprit et dans l'âme, par une proposition intelligente et sensible. » Mathieu Dochtermann / *Toute La Culture.*

« Un spectacle tout en dentelles où Delphine Bardot, seule en scène, donne corps et vie à ces mères et grands-mères en quête des leurs. Une interprétation d'une extrême sensibilité où douleurs et souffrances percent derrière la délicatesse du geste, une œuvre à ne pas manquer. Créée lors du récent Mondial des marionnettes de Charleville-Mézières, une sombre tranche d'histoire sublimée par la grâce des planches, des images et souvenirs puissants ravivés par la «folle» Bardot. »
Yonnel Liegeois / *Chantiers de Culture*

« Spectacle fascinant, qui s'empare de la question du couple, des rôles qu'il distribue et des symboles dont il se pare. La mise en scène est extraordinairement efficace pour plonger toutes ces formes dans des pénombres au sein desquelles toutes les transformations sont possibles. »
Mathieu Dochterman / *Toute La Culture.*

« Des tableaux qui s'enchaînent avec une précision d'horloger, un jeu impeccable de la part des acteurs, des marionnettes d'un réalisme impressionnant : tous les ingrédients d'un spectacle de grande qualité sont réunis. Si le mutisme de la compagnie La Mue/tte pourrait décourager les amateurs d'un théâtre à texte, celle-ci ne manque pas d'embarquer le spectateur dans une expérience cocasse et poétique avec une sensualité idoine. » Esther Renier / *Théâtre Actu*

« Un spectacle doté d'un sens de l'esthétisme précis, millimétré qui entraîne le public dans un monde de sensualité douce et enveloppante. » *La République du Centre*

Fais-moi Mâle

« Dans un registre à la fois tendre et drôle, poétique et troublant, ce solo muet interroge aussi le corps féminin, tout à tour embelli, vieilli, brutalisé ou colonisé. » Carole Guidicelli / *Le Cercle de la Critique*

« Décalée à souhait, la performance de la Mue/tte, compagnie nancéenne de théâtre visuel et musical. Tout chez Delphine Bardot et ses marionnettes est intéressant : le fond et la forme, pour un embarquement immédiat dans un univers singulier. Pas une minute des 15 imparties n'était vaine. » C.S.C / DNA

« La poésie marionnettique contourne une pensée manichéenne pour construire un dialogue cherchant à rééquilibrer avec finesse et élégance la place de chacun. » Oriane Maubert / *Le Cercle de la Critique*

« Un petit bijou sans paroles, qui vous happe dès la première seconde. Quinze minutes où vous êtes vraiment ailleurs, le temps d'une étrange métamorphose. » Frédérique Meichler / *L'Alsace*

L'Homme-Orchestre

« L'Homme-Orchestre a enchanté le public.. Épatant ! Avec une incroyable dextérité et un véritable savoir-faire, l'Homme-Orchestre joue des musiques d'Amérique Latine, entraînantes. Avec ce spectacle, les festivaliers ont voyagé ! »

Les Intimités de Homme-Orchestre

Jean Blauqière / *Ouest-France*
« Une mécanique savamment orchestrée ! » Maïa Bouteillet / *Paris-Mômes*

PRE/SSE NATIONALE

Télérama.fr

Mai 2023
Télérama
Par Thierry Voisin

La Mue/tte – Footcinella

TT Bien

Par Thierry Voisin

Publié le 12 mai 2023 à 15h16

Inoubliable n° 10, dribbleur hors pair capable de marquer les buts les plus improbables, Diego Armando Maradona reste l'un des meilleurs joueurs de l'histoire du football. *« C'est une divinité vivante »,* disait de lui l'écrivain Mario Vargas Llosa. Dans le cadre de la Biennale internationale des arts de la marionnette, qui ouvre de manière originale les barrières frontalières entre art et sport, la compagnie franco-argentine La Mue/tte dresse le portrait d'El Pibe de Oro (« Le gamin en or ») en trois variations marionnettiques. Elle utilise pour cela le personnage de Pulcinella, une marionnette à gaine empruntée au *guarettelle* de Naples, tout aussi facétieux, et capable du meilleur comme du pire, que ce danseur de tango en crampons.

Télérama

12 au 18 avril 2023
Télérama
Par Thierry Voisin

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

Cie La Mue/tte – La Nuit des pieuvres

Durée : 1h. Les 14 et 15 avr., 20h (ven., sam.), Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (13-20 €).

La Mue/tte, dont nous vous parlons souvent ici, est une compagnie de marionnettes parmi les plus originales du genre. Fondée par la comédienne française Delphine Bardot et le musicien argentin Santiago Moreno, elle développe un théâtre visuel autour des figures de la femme-castelet et de l'homme-orchestre. Le Mouffetard, centre national de la marionnette, met à l'honneur leur savoir-faire à travers une soirée festive sous le signe de la pieuvre, réunissant les inventions marionnettiques et musicales issues de trois de leurs spectacles *(L'Un dans l'autre, Le Faux-Orchestre, L'Homme-Orchestre)*. En invité d'honneur, Oktopus Orkestars, le premier groupe composé d'hommes-orchestres, avec des plaisirs sonores allant du jazz à la cumbia, en passant par la musique klezmer.

Télérama.fr

Septembre 2022
Télérama
Par Thierry Voisin

Compagnie La Mue/tte – Le Faux-orchestre

TTT Très Bien

Par Thierry Voisin

Publié le 19 septembre 2022 à 12h32 | Mis à jour le 19 septembre 2022 à 12h32

Nouvelle variante de l'homme-orchestre par le virtuose Santiago Moreno, à la fois musicien et marionnettiste d'origine argentine. L'artiste fusionne cette fois avec une marionnette. D'un côté, il y a un musicien et sa guitare au timbre rauque, le *ronroco* ; de l'autre, un percussionniste équipé d'un tambour, d'une cymbale et de cuillères musicales. L'un des deux est un faussaire, avec des faux airs de l'autre. Pour savoir lequel est le vrai, suivez donc du regard et des oreilles cet étrange duo dans un dispositif tournant à 180 degrés. Une création originale, à l'affiche de la fête des Vendanges de Bagneux.

https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/compagnie-la-mue-tte-le-faux-orchestre-1-817748.php

Télérama.fr

Septembre 2020
Télérama
Par Thierry Voisin

Spectacle musical, Théâtre musical

Compagnie La Mue/tte - Le Faux orchestre

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

TT Nouvelle variation de l'homme-orchestre par le virtuose Santiago Moreno, à la fois musicien et marionnettiste, d'origine argentine. Il fusionne cette fois avec une marionnette. D'un côté, il y a un musicien et sa guitare au timbre rauque, le ronroco ; de l'autre, un percussionniste flanqué d'un tambour, d'une cymbale et de cuillères musicales. L'un des deux est un faussaire, avec des faux airs de l'autre. Pour savoir lequel est le vrai, suivez donc du regard et des oreilles cet étrange duo dans un dispositif tournant à 180 degrés. Une création originale, à l'affiche de la Fête de la Halle Roublot.

Thierry Voisin

Télérama.fr

Septembre 2017
Télérama
Par Thierry Voisin

Théâtre, Marionnettes

Compagnie La Mue/tte - Les Folles

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

TT Traitées de folles par la dictature militaire, des mères argentines font, chaque jeudi, une ronde sur la plaza de Mayo (Buenos Aires) pour dénoncer l'enlèvement de leurs enfants pendant la « guerre sale » des années 1960 à 1980. Elles portent sur la tête un foulard blanc, brodé du nom et de la date de naissance du disparu. Dans un astucieux triptyque, composé de deux solos et d'une exposition, la compagnie La Mue/tte rend un vibrant hommage à ces femmes devenues emblématiques de la défense des droits de l'homme. Delphine Bardot évoque celles qui ont choisi de broder pour résister, mêlant la douceur du geste à la férocité du drame, tandis que Santiago Moreno utilise des photos et des vidéos tirées d'archives qui rappellent la brutalité et le cynisme des dirigeants responsables de la disparition de 30 000 personnes. Le jeu des matières et des objets, de la lumière et du son font la richesse et la force de ce spectacle original et poignant.

Thierry Voisin

Dans le cadre du festival MAR.T.O. (marionnettes et théâtre d'objets pour adultes).

https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/les-folles,n5091493.php

Télérama

21 au 27 octobre 2017
Télérama
Par Mathieu Braunstein

TT

TT

Dans son salon, une femme âgée (la comédienne Delphine Bardot, vieillie pour l'occasion) brode en écoutant du tango. Elle cherche une pelote d'aiguilles et la retrouve. En tirant le fil, sur le canevas qu'elle tient à la main, elle fait apparaître des sourcils, un nez, une bouche, les traits d'une jeune fille. Cette scène inaugurale relève de l'apparition, de l'épiphanie. C'est un intense moment d'émotion. Car le visage ainsi matérialisé se révèle être celui d'une disparue, victime de la junte militaire en Argentine, dans les années 1970-80. Ambitieux, le spectacle de la compagnie La Mue/tte vise à rappeler, en deux temps, les années de plomb durant lesquelles trente mille opposants, jeunes pour la plupart, furent enlevés pour ne jamais revenir. En dépit de l'interdiction officielle, leurs mères (et grands-mères) – celles qu'on allait bientôt nommer les « folles de la place de Mai » – décidèrent de se rassembler chaque semaine dans le centre de Buenos Aires. Avec, pour signe de ralliement, un simple fichu blanc qu'elles nouaient autour de leur tête. C'est cette histoire, cet emblème et ce geste que rappelle ce diptyque. La première partie du spectacle éblouit par sa poésie. La suite, trop didactique, semble encore chercher le moyen de dépasser la simple forme du documentaire.

– ***Mathieu Braunstein***

| 1h30 avec entracte | Dès 12 ans. Jusqu'au 28 octobre au Mouffetard, Paris 5e, tél. : 01 84 79 44 44. Puis au printemps à Ifs (14), Fécamp (76), Metz (57), Bagneux (92)...

FILIPE FERREIRA

l'Humanité

20 octobre 2017
L'Humanité
Par Gérald Rossi
Critique 1/2

CULTURE ET SAVOIRS

#folles de mai #théâtre

THÉÂTRE. « LES FOLLES » ENTRE COMBAT ET DÉSESPOIR

Vendredi, 20 Octobre, 2017 | Gérald Rossi

Avec tact et talent la compagnie La Mue/tte rend hommage aux mères d'Argentine qui ont longtemps dénoncé la « disparition » de 30 000 de leurs enfants, pendant la dictature militaire.

Deux solos et un petit film pour en dire beaucoup, presque sans un mot. Avec « ***Les Folles*** », la compagnie La Mue/tte, rend hommage aux mères qui voilà quarante ans, ont dénoncé en Argentine, en manifestant régulièrement sur la place de Mai, la disparition de 30 000 jeunes sous la dictature militaire (1976-1983). Ce sont les soldats qui leur ont attribué le qualificatif de Folles, pour tenter de les ridiculiser, les obligeant à marcher autour de la statue installée au centre de l'espace, car à cette époque, tout rassemblement statique de plus de trois personnes était interdit.

Réalisé avec les élèves du lycée professionnel Paul-Lapie de Lunéville (Meurthe et Moselle) le court métrage présenté, et intitulé « broder pour résister », met en scène de petites marionnettes qui représentent ces mères à la fois effondrées et combatives. Des mères qui, comme signe distinctif portaient des foulards blancs...

D'ailleurs, c'est le textile et sa transformation qui constitue la trame de la première partie du spectacle. Delphine Bardot y porte la mémoire de femmes à travers des canevas, des images qui se forment et se déforment dans des bruitages qui marquent le temps. Jusqu'à l'apparition angoissante d'un soldat géant symbole de mort.

l'Humanité

20 octobre 2017
L'Humanité
Par Gérald Rossi
Critique 2/2

Santiago Moreno, en dernière partie, propose lui une plongée « dans le contexte politique de l'époque ». Sur la locomotive d'un petit train électrique défilent quelques messages, qui pointent eux aussi l'insoutenable de ces années. En ombre, en musique, derrière un très curieux tambour-loupe, usant de divers procédés, dont le cinéma et la vidéo, il évoque avec talent les résistances et la mémoire.

Au final, ces univers se complètent. Dans une gamme qui démultiplie et croise poésie et réalisme, sentiments et larmes, sourires et espoirs. Avec les deux comédiens, ces « folles » défendent le droit à la liberté et au respect humain, partout et toujours. Un bel hommage sensible, quarante ans après.

Gérald Rossi

https://www.humanite.fr/theatre-les-folles-entre-combat-et-desespoir-644152

le JDD

20 octobre 2017
Le JDD
Par Annie Chénieux

Au théâtre cette semaine : « Un village en trois dés », « Les Folles», « La vraie vie »

EN SCENE - Découvrez la sélection théâtre hebdomadaire du JDD.

Les Folles**

Après avoir joué ***L'un dans l'Autre***, la compagnie lorraine La Mue/tte présente ***Les Folles***, son dernier spectacle créé il y a un mois au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Le duo marionnettique y rappelle, dans un langage théâtral affranchi des mots, la dictature militaire qui s'est abattue sur l'Argentine à partir de 1976. Il rend hommage aux mères argentines qui ont manifesté chaque semaine sur la place de Mai, à Buenos Aires, pour réclamer la vérité sur le sort de leurs enfants disparus. En forme de triptyque, le spectacle comporte deux solos et une exposition. Dans le premier volet, ***Point de croix***, une brodeuse à sa table de travail (Delphine Bardot) tire l'aiguille dont le fil fait immanquablement surgir des visages de disparus. Après une exposition et un film d'animation, c'est au tour de Santiago Moreno d'exhumer les archives de l'époque et de ressusciter la force de la résistance des rondes des femmes au foulard blanc, symbole des langes de leurs enfants. Un panneau Silencio tourne sur un plateau, comme l'intimation faite aux femmes de ne pas rester immobiles. C'est ainsi qu'elles ont commencé leur ronde. Un peu didactique dans cette dernière partie, le spectacle retient par sa force de suggestion, ses qualités inventives, la délicatesse, la beauté et la poésie des images, la profondeur de l'évocation et de l'émotion dégagée, douce et forte à la fois.

Le Mouffetard, 73 rue Mouffetard, Paris 5e. Tél. 01 84 79 44 44. www.lemouffetard.com Jusqu'au 28 octobre.

https://www.lejdd.fr/culture/theatre/au-theatre-cette-semaine-un-village-en-trois-des-les-folles-la-vraie-vie-3469985

LA CROIX

22 septembre 2017
La Croix
Par Marie Soyeux

Des marionnettistes en pleine lumière

La 19e édition du Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières, montre combien les marionnettistes se plaisent à mettre leur propre corps en scène.

La nuit tombe sur Charleville-Mézières et les spectateurs venus découvrir Milieu, de Renaud Herbin, poussent les portes de l'église Saint-Remi. Emmitouflés dans leurs manteaux, ils s'installent autour d'une haute structure de métal, entre les pieds de laquelle repose, encore inerte, une marionnette à fils – si proche qu'on pourrait la toucher. Renaud Herbin se hisse au sommet de l'installation. Là, il s'empare du contrôle, l'appareil auquel sont attachés les fils de manipulation. Alors l'inanimé s'anime. Quelle délicatesse dans les mouvements de cette marionnette ! Mais aussi quelle concentration dans les gestes de l'artiste, là-haut, exposé et vulnérable...

Avec 18 fils, Renaud Herbin peut composer des mouvements précis, mais multiplie les risques d'emmêler sa marionnette et de briser ce charme ténu, émouvant. « Je sens comme chacun de mes appuis se transmet à la marionnette, confie l'artiste, une fois redescendu. Les fils sont le prolongement de mon corps. » Dans La Vie des formes, également présenté au festival, il démontre une même minutie dans la manipulation au corps à corps d'un mannequin à taille humaine. « À partir des années 1970, les marionnettistes ont voulu sortir du castelet – le petit théâtre qui les dissimulait. Ils s'exposent de plus en plus et certains, comme moi, puisent dans le langage de la danse. »

Si lui travaille dans l'infime, la compagnie La Mue/tte, à quelques rues de là, ose avec *Les Folles* une tout autre échelle : évoquer sans parole le combat des mères de la place de Mai, en Argentine, qui depuis quarante ans se mobilisent pour savoir ce qu'il advint de leurs enfants – les 30 000 « disparus » de la dictature militaire. Dans ce spectacle, les corps des deux interprètes, associés aux objets, se retournent et se transforment à l'infini, parvenant à incarner de multiples personnages – et même des foules. Quant aux membres de la compagnie Les Anges au plafond, ils manipulent tous à vue dans R.A.G.E.. Mêlés ou fondus aux marionnettes, ils donnent l'impression d'une grande machine vivante dont tous les mécanismes seraient visibles.

Le travail corporel n'est pas négligé à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam), qui fête ses 30 ans avec l'inauguration de nouveaux locaux en plein cœur de la ville. Depuis la première promotion, Claire Heggen a développé des exercices pour les apprentis. « Ils voulaient manipuler à vue, mais se trouvaient un peu godiches à côté de leur marionnette, se souvient-elle, avec un sourire, dans les coulisses de la salle Bazin, où se prépare Aeterna. Moi qui venais de la danse, j'ai dû m'adapter à leurs besoins, car les mouvements des marionnettistes sont au service d'un objet. Il faut sans cesse se déséquilibrer, prendre des risques, être extrêmement conscient de son corps. » Cette « grammaire » est commune à tous les étudiants formés à l'Esnam.

Dans le nouveau théâtre de l'école, la 10e promotion, fraîchement diplômée, présente un enthousiasmant Cercle de craie caucasien où s'illustrent l'adresse et la présence des jeunes artistes. Pour animer une seule grande marionnette d'animal, ils peuvent être quatre, tandis qu'un cinquième, le récitant, fait parler la créature. « Ce sont des heures d'entraînement et de coordination, relève le directeur de l'Institut international de la marionnette, Éloi Recoing. Il est d'ailleurs troublant de voir des marionnettistes "marquer" leur spectacle, c'est-à-dire répéter les mouvements et déplacements sans marionnette. Comme une chorégraphie. » Pour affûter les étudiants, le directeur envisage ainsi d'inviter des chorégraphes.

Deux ambassadeurs de cette profession, Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, présentent justement au festival leur dernière création, Oscyl. Sept interprètes y dansent avec sept « oscyls » : des sculptures à taille humaine capables, grâce à un centre de gravité très bas, de se remettre debout toutes seules et d'acquérir, sur l'impulsion des danseurs, une certaine autonomie de mouvement. C'est ce spectacle audacieux, hors catégorie, que la directrice Anne-Françoise Cabanis a choisi de présenter aux généreux bénévoles, sans qui le festival ne pourrait s'animer.

Marie Soyeux

https://www.la-croix.com/Journal/marionnettistes-pleine-lumiere-2017-09-22-1100878746

LE FIGARO et vous

21 septembre 2017
Le Figaro
Parution 1/3
Par Armelle Héliot

Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette

Du 10 octobre au 3 juin

Isabelle Bertola, directrice de ce théâtre parisien entièrement consacré à la marionnette, reprend, dans sa programmation 2017-2018 certains spectacles vus à Charleville-Mézières, tels ceux de la compagnie La Mue/tte ou le Turak Théâtre. On pourra également découvrir le travail des Anges au plafond avec une exposition (du 31 janvier au 11 février) et leur spectacle « White Dog » d'après « Chien blanc » de Romain Gary, à voir du 30 janvier au 11 février, avec des représentations en matinée pour les scolaires. Théâtre Mouffetard (Paris Ve). Tél. : 01 84 79 44 44.

Ainsi vont vont vont les petites marionnettes

La 19e édition du festival mondial, qui se déroule à Charleville-Mézières jusqu'au 24 septembre, prouve que cet art reste vivant et rayonne partout dans le monde. Aujourd'hui, les artistes investissent l'opéra, la danse et le théâtre. PAGE 26

LE FIGARO et vous

21 septembre 2017
Le Figaro
Parution 2/3
Par Armelle Héliot

jeudi 21 septembre 2017 LE FIGARO

Les marionnettes ne perdent pas le fil

FESTIVAL Loin des jolies histoires pour enfants, ce théâtre a su se renouveler en se nourrissant d'influences étrangères et d'autres formes d'art.

ARMELLE HÉLIOT
ahéliot@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE
À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

Parfois, il pleut doucement sur la ville. Mais le soleil n'est pas loin qui illumine les façades superbes de Charleville. Pierres ocre tirant sur le rose, briques d'un rouge pâle, ardoises bleutées. La ville est splendide sous ce ciel un peu automnal. Les humeurs du temps ne sauraient décourager les artistes qui, partout, présentent de brefs spectacles de rue avec leurs marionnettes devant la foule qui s'arrête, curieuse. Des familles entières, des groupes d'amis, des touristes venus de tous les coins du monde.

Pendant le Festival mondial des théâtres de marionnettes, neuf jours riches et contrastés, l'atmosphère est à la fête à Charleville. Et cela dure depuis bien des années : s'il s'agit cette année de la 19e édition, le festival est né en 1961... avec des apparitions perlées. Mais, depuis 2009, il a pris un rythme de biennale et s'en porte très bien.

Depuis 1981, la place de la marionnette s'est affirmée avec la création de l'Institut international et, six ans plus tard, de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette *(lire ci-dessous)*.

Si le festival et l'école sont si vivants et rayonnent dans le monde entier, c'est évidemment parce que l'art des marionnettistes n'a plus rien à voir avec les images que l'on peut en avoir, de loin. Il y a toujours des castelets et de gentilles histoires enfantines. On se bat à Lyon pour sauver Guignol et ses amis, régulièrement, venues de Salzbourg ou de Milan, de Sicile, les marionnettes en armées bienveillantes rejouent des grands classiques de l'opéra ou du théâtre.

Mais, pendant ce temps-là, influencés par des arts encore vivaces dans des contrées très lointaines - de l'Indonésie, de la Chine, du Japon - et par l'art contemporain - sculpture, vidéo, images et surtout par les nouveaux matériaux qui permettent d'imaginer autrement les « poupées », les objets, les formes -, des artistes singuliers inventent leur propre univers.

Ci-dessus : La Vie des formes de Renaud Herbin. *Ci-dessous : Le Cercle de craie caucasien*, de Bertold Brecht, spectacle de fin d'études de la 10e promotion de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières.
CHRISTOPHE LOISEAU, BENOIT SCHUPP

Une tendance sensible avec des marionnettistes qui sont comédiens, plasticiens, chorégraphes, metteurs en scène. Ils créent leurs spectacles, mais on les voit aussi, de plus en plus souvent, être invités sur les plateaux de l'opéra, de la danse, du théâtre, à participer à la création d'autres artistes qui ne sont pas marionnettistes mais ont compris tout ce que cet art pouvait apporter, en plus.

À Charleville-Mézières, durant le festival, tous les lieux accueillent des spectacles. Les salles de théâtre, bien sûr, mais aussi les écoles, les églises, la médiathèque, les très beaux bâtiments d'une ville née à partir de 1606 de la volonté de Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Rethel, et qui fit édifier des monuments magnifiques. Sa statue veille, sereine.

Sculptures biomorphiques

Le public court d'un lieu à l'autre, avec un programme bien pensé, bien serré. Très vite, la rue bruisse des préférences des spectateurs. Car ici, que l'on soit professionnel ou spectateur venu de la région pour se distraire, on s'est fait au fil du temps une véritable culture, on s'est forgé un goût et l'on s'habitue très vite à l'originalité et à l'excellence.

Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival et de l'association historique Les Petits comédiens de chiffons, peut être fière de la programmation effervescente de cette année. En compagnie du maire de la ville, Boris Ravignon (LR), elle a officiellement lancé l'édition samedi dernier. L'élu, très investi, a frappé les trois coups et assisté à la représentation d'*Une Carmen en Turakie* par le Turak Théâtre, dans la grande salle à l'italienne du TCM, après un bref discours chaleureux, devant un parterre et un balcon combles. Des grands-parents aux petits enfants, tout le monde a fait un triomphe aux facéties de la troupe de Michel Laubu et de ses amis. Bizet gentiment disloqué par des familiers du festival, c'est évidemment fédérateur. Mais à côté de ce « grand » déploiement, ce sont des formes plus modestes qui font aussi le charme entêtant de Charleville-Mézières. Le matin même, on avait assisté au travail de la compagnie La Mue/tte *(sic)*. Santiago Moreno et Delphine Bardot ont conçu un diptyque ambitieux dont le thème est celui des mères argentines à la recherche de leurs enfants disparus, travail qui use de plusieurs modes et notamment d'un appoint de brodeuses œuvrant depuis des classes spécialisées. On verra plus tard la création des chorégraphes Hela Fattoumi et Éric Lamoureux : sept danseurs et des « présences » inspirées des sculptures biomorphiques de Hans Arp.

La nuit tombait sur un ciel lavé lorsque l'on pénétra dans l'église Saint-Rémi pour découvrir *Milieu* de Renaud Herbin, poète de la discipline, dans un échange silencieux et fascinant avec une marionnette à fils manipulée de haut par l'artiste, lové au sommet d'un castelet métallique, glissant lui-même tandis que son petit double s'enfonçait dans une eau noire... ■

Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (08), jusqu'au 24 septembre. festival-marionnette.com

LE FIGARO et vous

21 septembre 2017
Le Figaro
Parution 3/3
Par Armelle Héliot

Agenda

Festival mondial des théâtres de marionnettes

Jusqu'au 24 septembre

Ce 21 septembre, dernières représentations de « Milieu » et de « Wax » de Renaud Herbin, sorti de l'école en 1999, quatrième promotion, avec Gisèle Vienne, Cyril Bourgois, Jonathan Capdevielle, entre autres. Renaud Herbin dirige le Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg et l'on reverra « Milieu », notamment à Nanterre-Amandiers (92), du 6 au 11 mars.
La plupart de ses créations, très différentes, sont en tournée et à Strasbourg, certaines productions sont inscrites dans des manifestations telles que « Les Giboulées/ Biennale internationale Corps-Objet-Image », du 16 au 24 mars 2018.
TJP-Strasbourg (67).
Tél. : 03 88 35 70 10.

Concours d'admission à l'école

Du 26 mars au 6 avril

Pour intégrer la douzième promotion de l'école.
Date limite d'inscription : 31 janvier 2018. Âge : 18 ans minimum, 26 ans maximum. Être titulaire du bac ou d'un diplôme équivalent. Justifier d'une pratique théâtrale d'un an au moins. Renseignements www.marionnette.com

Le Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette

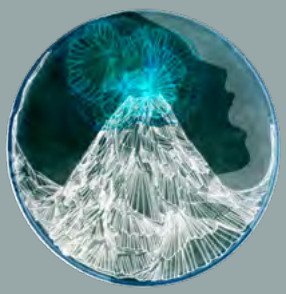
Du 10 octobre au 3 juin

Isabelle Bertola, directrice de ce théâtre parisien entièrement consacré à la marionnette, reprend, dans sa programmation 2017-2018 certains spectacles vus à Charleville-Mézières, tels ceux de la compagnie La Mue/tte ou le Turak Théâtre. On pourra également découvrir le travail des Anges au plafond avec une exposition (du 31 janvier au 11 février) et leur spectacle « White Dog » d'après « Chien blanc » de Romain Gary, à voir du 30 janvier au 11 février, avec des représentations en matinée pour les scolaires.
Théâtre Mouffetard (Paris Ve).
Tél. : 01 84 79 44 44.

Théâtre d'objets

Du 10 au 17 mars

Les artistes de Stereoptik sont parmi les plus extraordinaires que l'on connaisse. Ils conçoivent un théâtre d'objets, avec des dessins en direct, des animations subtiles. C'est une forme d'art, qui comme l'art pur de la marionnette, prend une place éminente dans le monde du spectacle.
On vous annonce à l'avance les dates de « Dark Circus », création fascinante.
Théâtre de la Ville, Studio de l'Espace Cardin (Paris VIIIe).
Tél. : 01 42 74 22 77.



TÉLÉ/VISION

FRANCE 3 GRAND EST
Rubrique 99 secondes
17 mai 2022

En 99 secondes, Delphine Bardot nous explique qui est la compagnie La Mue/tte, pourquoi avoir choisi ce nom de compagnie et raconte le pouvoir évocateur de la Marionnette.

https://vimeo.com/722102970

FRANCE 3 GRAND EST
Chronique Culture
4 mars 2022

Promotion de l'événement ViVES 2022 en amont du temps fort.

https://vimeo.com/722084253

i24 News
Aout 2022

Interview de Santiago Moreno et Shahar Marom, directeur artistique du Puppet Festival de Jerusalem, au sujet de la performance marionnettique et musicale de l'Homme-Orchestre.

https://vimeo.com/754610404

culturebox

30 avril 2021

FRANCE TV - Culturebox

Émission présentée par : Raphäl Yem, Daphné Bürki

Première interview d'une metteuse en scène-comédienne-marionnettiste sur l'émission Culturebox

Delphine Bardot, Amélie Patard et Bernadette Ladener se sont rendues à Paris dans les studios de Culturebox pour jouer un extrait de *Battre encore* et enregistrer une interview de Delphine par *Raphäl Yem et Daphné Bürki*.

(Re)voir l'émission : https://vimeo.com/600045078

Arte
9 décembre 2020
Paul Ouazan

L'homme Orchestre sur Arte TV

Clip tourné dans les studios d'Arte à Paris et monté par la chaîne. Un moment chaleureux et de grande qualité, avec l'équipe d'accueil et les technicien·es de l'image et du son. Ce clip somptueux intègre alors le calendrier de l'avent sur arte.fr en 2020 et est en ligne jusqu'au 9 décembre 2023.

Spécial remerciement à Paul Ouazan.

https://www.arte.tv/fr/videos/099194-010-A/10-santiago-moreno-intimites/

TV Récidives
15 juillet 2021
Vidéo : Alban Van Wassenhove et Morgat Le Naour

Battre encore au festival Récidives de Dives-sur-Mer (14)

Après 2 représentations de *Battre encore* au festival Récidives de Dives-sur-Mer, Interview de Delphine Bardot et Pierre Tual suivi de retours de personnes du public ravies et émues.

https://www.youtube.com/watch?v=OmQiFeTLw10&t=428s&ab_channel=LeSablier%2CP%C3%B4ledesArtsdelaMarionnette

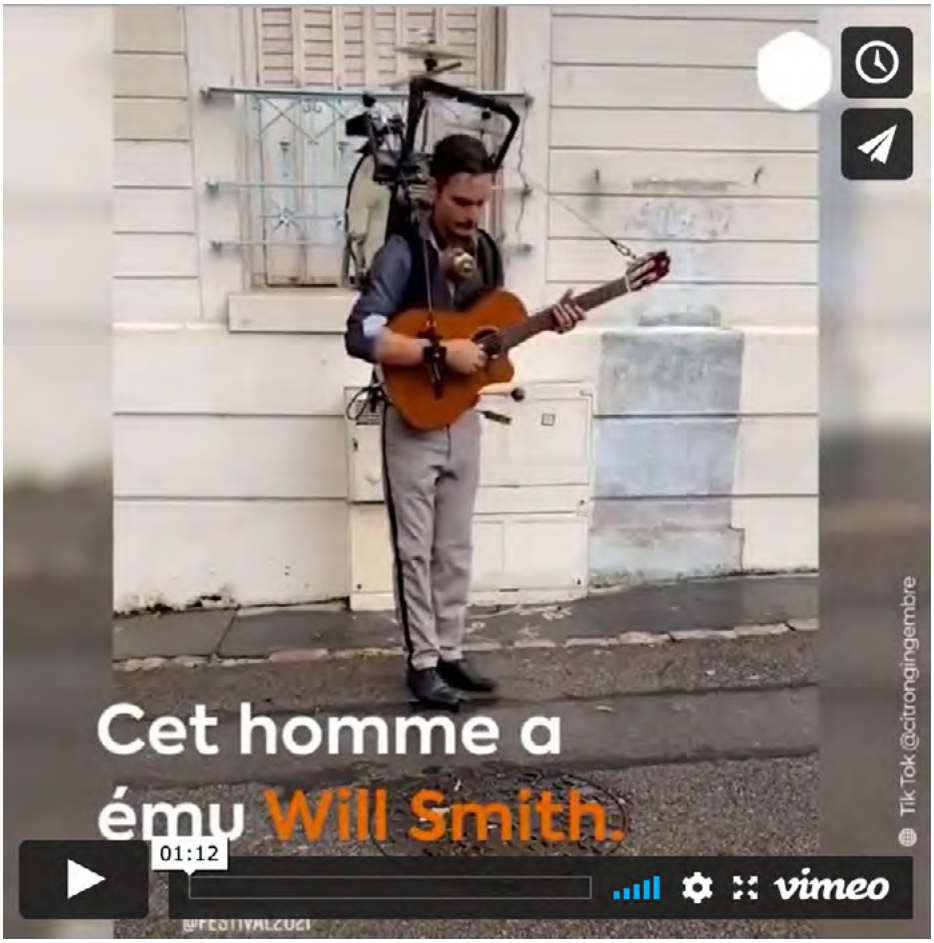
France 3 Bourgogne
22 juillet 2021
Reportage festival Chalon dans la rue.

Reportage sur *le Faux-Orchestre* lors du festival Chalon dans la rue.

Extraits du spectacle *Le Faux-Orchestre*, interview de Claire Girod et retours chaleureux et enthousiastes du public...

(Re)voir le journal : https://vimeo.com/600395759

Neo
31 août 2021
Reportage festival Chalon dans la rue.



L'homme-Orchestre déchaîne les réseaux sociaux.

Une vidéo de l'artiste, filmée et publiée par un utilisateur de Tik-Tok, cumule aujourd'hui 100 millions de vues. Cette vidéo virale s'est aussi déplacée sur Instagram et Facebook, en France, Italie, Brésil, Algérie ainsi qu'aux États-Unis jusqu'au compte Instagram de Will Smith !

(Re)voir le web-journal : https://vimeo.com/598745136

PRE/SSE RÉGIONALE

MAGAZINE poly

Poly, Magazine culturel mensuel diffusé en Alsace, Lorraine et Bourgogne-Franche-Comté ainsi qu'au Luxembourg
Mars 2023

Battre encore © Virginie Meigné

Riot grrrl

La Cie La Mue/tte organise à Nancy la seconde édition de son festival sur la création féminine, vivante et engagée. **Vives** (08-13/03) se compose de pièces comme le marionnettique et musical *Battre encore* (08/03, Salle Poirel), où la confrontation entre une comédienne et le personnage masculin qu'elle manipule raconte plus intensément que les mots les formes de la domination et le refus de la subir. Ne manquez pas non plus la soirée Garces avec le punk-rap des Vulves assassines (10/03, au Memô) !
cielamuette.com/vives

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est républicain – 1/2
7 mars 2023
Par Lysiane Ganousse

NANCY

Art et culture : où sont les femmes ?

La question se pose, même dans le monde de la culture. Les femmes n'ont-elles de chance d'entrer dans un musée que nues ? Pourquoi sont-elles encore si rares à la tête des Scènes Nationales ? Qu'ont-elles à apporter de plus ? En tout cas, elles ont compris qu'elles devaient elles-mêmes faire leur place.

Dans Roméo et Juliette, Juliette était un homme. Ainsi le voulait le théâtre élisabéthain qui interdisait aux femmes l'accès à une scène de théâtre. Aujourd'hui, non seulement les femmes ont pris leurs repères et leurs aises sur scène, mais elles se piquent aussi de diriger des grandes institutions culturelles. Dont les comptes, en matière de parité, ne sont pourtant « vraiment pas satisfaisants ».

Autocensure et vision masculiniste

Julia Vidit aurait pourtant tendance à illustrer le contraire : depuis janvier 2021, elle-même est directrice du Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National. « Et il est vrai que dans le Grand Est, les femmes sont plutôt présentes à la tête des CDN. » Il n'est qu'à citer Alexandra Tobelaim au NEST de Thionville, Chloé Dabert à la Comédie de Reims, ou Caroline N'Guyen à la tête du TNS de Strasbourg. Sans oublier le duo Émilie Capliez et Matthieu Cruciani en charge de la Comédie de Colmar. « En revanche, côté Scènes Nationales, ça reste exclusivement masculin. »

« Pas satisfaisant », confirme Olivier Perry, à la tête pourtant du Centre André-Malraux à Vandœuvre. « Car même si certains secteurs bénéficient de quelques avancées - dans la foulée d'une volonté politique mieux affirmée, notamment depuis qu'Aurélie Filippetti est passée au ministère de la Culture - d'autres semblent régresser. Le secteur chorégraphique notamment, où les femmes ont été par le passé plus représentées qu'elles ne le sont aujourd'hui. »

Même en 2023, prendre les rênes de la culture ne va donc pas de soi pour une femme. La raison ? « Sans surprise », observe Julia Vidit. « Moins visibles, on est de fait moins remarquées. En conséquence de quoi, on accède moins aux postes. Effet boule de neige » Ce à quoi peut s'ajouter une « vision encore trop masculiniste de la part de certains élus », note Olivier Perry. « En particulier lorsqu'il s'agit de prendre les commandes de grosses maisons. »

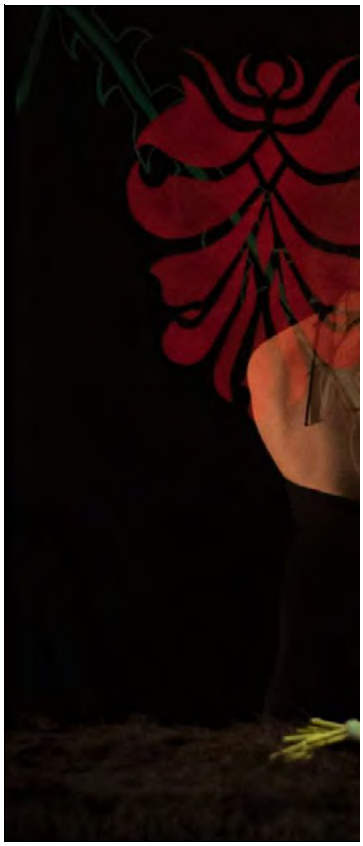
Mais les résistances ne sont pas forcément le seul fait des hommes, du moins en direct. « Une forme d'autocensure a fini par s'instaurer en effet », constate la patronne de la Manu. « Dans un système patriarcal, les femmes ne s'autorisent pas à se projeter dans des postes à responsabilités. Il y a donc une véritable déconstruction à opérer. »

« La compétence ne doit pas être genrée »

Mais une déconstruction pour quoi faire ?, serait-on tenté de s'interroger en bon avocat du diable. Qu'est-ce que les grandes institutions culturelles auraient à gagner à plus largement se féminiser ?

« Le milieu culturel lui aussi est victime de cette façon très hiérarchique de voir le monde, typique du patriarcat », accuse Olivier Perry. « Et je crois que la féminisation peut participer d'une vraie modernisation du management en général. »

« Pour moi, la question de la compétence ne doit pas être genrée », précise toutefois Julia Vidit. « Opter pour une plus grande horizontalité du management, aux dépens de la vieille verticalité surannée, peut être le fait des hommes comme des femmes. À mes yeux, il est essentiel de ne pas être excluant.



À quoi bon être une femme si c'est pour user des mêmes armes imbéciles que celles brandies contre nous depuis toujours ? » Alors pas excluantes, d'accord, mais bien présentes !

Lysiane GANOUSSE

Livraison - Service Clients :
lerabonnement@estrepublicain.fr
0 809 100 399 Service gratuit + prix d'appel

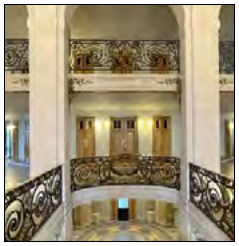
L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est républicain – 2/2
7 mars 2023
Par Lysiane Ganousse

"Battre Encore", spectacle de la Cie La Muette, en ouverture de Vives, festival engagé consacré à la création féminine (du 8 au 12 mars). Photo ER/DR

Les femmes aussi connaissent la musique !

La musique, « le parent pauvre » de la féminisation. Le terme peut paraître choc. Il n'est pourtant pas discuté, pas même par Matthieu Dussouillez, directeur de l'Opéra National de Lorraine à Nancy. « C'est sûr qu'avec deux femmes seulement à la tête d'un opéra en France, ce n'est pas très brillant », est-il le premier à regretter. « Mais toute la profession est bien consciente que ça doit changer, le débat est très nourri, et les attentes très fortes. »



L'opéra, encore un bastion très masculin. Mais à Nancy, une femme y dirige désormais l'orchestre symphonique. Photo ER/L.G.

Un gros écueil persiste

Et le retard à rattraper considérable dans un milieu qui, s'il laissait volontiers les femmes s'emparer d'un instrument de musique, « les cantonnait plutôt à la musique de chambre, à l'exception de quelques personnalités magnifiques, qui ont composé de grandes œuvres symphoniques, comme Augusta Holmès par exemple. » Et de rappeler une date qui en dit long : « Il a fallu attendre les années 80 pour qu'une première femme entre dans l'orchestre de Berlin ! »

Pour remédier à ça ? « D'abord encourager des vocations, mais il y a tout une filière à structurer d'abord, avec des politiques incitatives dès le conservatoire, pour que les jeunes femmes se sentent autorisées à se projeter. Et faire des nominations inspirantes pour les générations suivantes. »

Ce en quoi, pour sa part, il estime avoir plutôt bien réussi en parvenant à convaincre Marta Gardolinska de prendre la tête de l'orchestre symphonique de l'Opéra. « Et pour être honnête, il n'y a eu aucune résistance nulle part. Il faut dire qu'on a là une personnalité qui réunit inspiration, savoir-faire et belle énergie. Mais il est vrai qu'un gros écueil persiste, comme partout ailleurs du reste : en cas de faiblesse d'une personnalité à la tête d'une institution quelconque, certains auront toujours ce réflexe imbécile : c'est parce que c'est une femme… »

L.G.

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est Républicain
7 mars 2023
Par Lysiane Ganousse

Vives, festival genré et pas rangé

« Un festival anti-cons ! » C'est dit. Sylvie Drouant ne se paie pas de mots et ne fait pas de jaloux. « Parce qu'il aussi anti-connes ! » Traduction : « Vives est un beau festival, pas sectaire et surtout pas misandre, qui veut mettre la création féminine à l'honneur. Parce que oui, cette démarche se révèle, encore aujourd'hui, malheureusement indispensable. »

Avec la Cie La Muette pour pilier fondateur, dont Sylvie Drouant est la présidente. L'heure arrive de la 2e édition, qui affiche encore plus d'ambitions. La formule ? Des femmes à tous les étages. Comme créatrices, thématiques et organisatrices.

Du 8 au 12 mars, Vives, festival résolument engagé, opte donc pour une version nomade. À chaque proposition, son lieu. Avec multiplication des genres : théâtre, marionnettes, vidéo, concert, et même « visites orientées ».

Au MbaN, samedi et dimanche, on s'interrogera en effet sur le désir féminin et les cimaises, sur la place du poil et l'impératif, ou non, du nu ! (lire par ailleurs).

Pour le reste, petit tour de calendrier (non exclusif) :

- Mercredi 8 mars, 20 h 30, salle Poirel - « Battre Encore », théâtre et marionnettes, par la Cie La Muette. Ou comment 3 sœurs ne peuvent pas échapper à l'invitation de se rendre au bal d'un tyran, avec ses funestes conséquences.
- 9 mars, 19 h, Café-Epicerie Court-circuit (47 rue Voltaire) - réflexion collective avec le collectif « Je Suis féministe » sur le thème : La drague existe-t-elle encore aujourd'hui ?
- 10 mars, dès 19 h, au Mémô - soirée concerts avec successivement « Rouge Pute », par Les Patries Imaginaires, puis Les Vulves Assassines, et karaoké féministe.
- 11 mars – Visites Orientées (au musée des Beaux-Arts, 14 h et 16h) ; Documentaire « Un Poil Différent. e » sur Clémentine Delait, femme à barbe (Image'Est, 18 h) ; Soirée Rebrousse poil au théâtre Mon-Désert, avec la performance Plastic Platon (20 h 15) et la performance gesticulée « Le Poil Incarné » (21 h).
- 12 mars – Parcours en 3 mouvements autour du désir féminin, enchaînant 3 courts métrages, 1 spectacle et une visite déconstruite au MbaN. Départ 14 h 30 à Image'Est.

Petite précision : on peut venir avec… ou sans poils !

L.G.

Festival Vives, consacré à la création féminine, du 8 au 12 mars (cielamuette.com). Photo ER/DR

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est Républicain
7 mars 2023
Par Lysiane Ganousse

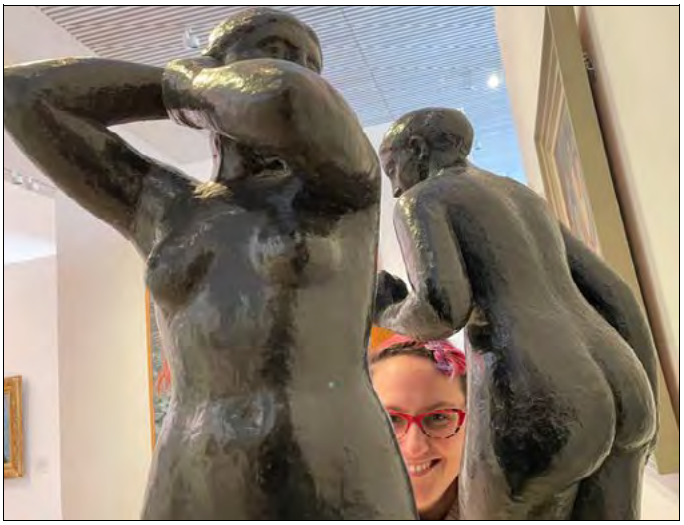
Faut-il être nue pour entrer au musée ?

Susana Gallego Cuesta, dans le cadre du festival Vives, vous proposez trois visites un peu particulières au Musée des Beaux-Arts que vous dirigez. De quoi s'agit-il ?

« De visites dites « orientées ». On avait lancé ça au Petit Palais à Paris, des visites sur le thème LGBT, et ça fonctionnait d'ailleurs très bien. Alors quand l'équipe de Vives m'a fait part de son projet, autour de la représentation des femmes dans les musées, je ne me suis pas fait prier ! »

Avec quels thèmes, plus précisément ?

« L'une d'entre elles s'intitule par exemple : « Faut-il être nue pour rentrer dans un musée quand on est une femme ? » Une référence directe au mouvement des Gorilla Girls, collectif féministe qui, en 1985, s'était insurgé contre une exposition au Metropolitan Museum de New York, où ne figurait aucune artiste femme, ou presque. Elles avaient alors conçu une affiche qui a fait date : « Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Met ? » C'est qu'elles avaient fait leurs comptes : à l'époque, 85 % des femmes représentées dans les collections y étaient représentées… nues ».



Susana Gallego Cuesta propose de jeter un regard « orienté » sur les collections du MbaN. Photo ER/L.G.

Alors que les artistes femmes, elles, y restaient rares, donc. Et aujourd'hui, où en est-on ?

« Les choses ont progressé, un peu. Il y a une plus grande attention des institutions, pour faire des programmations pas encore vraiment inclusives, mais où on se saisit de la question des artistes femmes. C'est sans doute un fait générationnel, de plus en plus de femmes prenant des postes à responsabilité. Je me souviens d'une rencontre avec l'artiste Tania Mouraud, qui nous a dit, à nous autres étudiantes de 21-22 ans : « Si vous, les filles, vous ne vous donnez pas de sujets de recherche où les femmes sont à l'honneur, personne d'autre ne le fera à votre place ». Alors on le fait ».

Comment cela se traduit-il dans les faits ?

« Des femmes artistes, et il y en a toujours eu. On ne peut donc que les trouver. Les mettre en valeur, en revanche, c'est le fruit d'une politique volontariste. Nous détenons, par exemple, deux petites natures mortes de Anne Vallayer Coster (1744 -1818). Ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux et on s'est interrogé sur l'opportunité de les sortir des réserves. Mais voilà, on a fait ce choix de mettre en valeur une femme artiste, de valeur… avec ce qu'on avait.

Sur les acquisitions aussi, j'essaie d'acheter à parité, idem dans les invitations à nos événements. Mais il faut parfois encore se battre pied à pied. Et l'enjeu n'est pas que statistique ! Il s'agit de proposer aux filles, garçons et non binaires d'aujourd'hui, d'autres modèles de représentation pour se construire. Enjeu d'ailleurs tout à fait identique sur le thème de la racisation ».

Revenons aux visites de ce week-end, notamment sur la présence du nu dans les collections. Qu'en est-il du MbaN, à ce sujet ?

« En réalité, c'est une collection très pudique, contrairement au Louvre, qu'on pourrait presque qualifier de pornographique (rire). Mais à mon arrivée, je me suis empressée de revoir un peu la collection. Nus féminins et masculins ont droit de cité. On peut même y voir une magnifique rousse en plein orgasme ! »

Propos recueillis par L.G.

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est Républicain
7 mars 2022
Par Martin Regley

Mercredi 9 mars 2022

NANCY

Droits des femmes : un happening place Stanislas

« On se bat pour que l'égalité règne ». En ce mardi 8 mars, journée internationale des droits des femmes, la place Stanislas a été le lieu de deux rendez-vous symboliques, réunissant plusieurs centaines de personnes.

À 15 h, quelques élèves du lycée Chopin, emmenés par la compagnie théâtrale La Mue/tte, ont performé devant une centaine de personnes, afin de protester « contre les injonctions que subissent les femmes concernant le style vestimentaire », explique Lisa, une lycéenne engagée tenant l'une des silhouettes.

Avec des silhouettes cartonnées, nommées « Paper dolls », l'objectif des participants est de faire comprendre à chacun « que les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le souhaitent, sans se faire insulter ».

Un rassemblement annuel

« On continuera à se rassembler chaque année jusqu'à ce que l'égalité soit atteinte. »

Réunies à 17 h sous la statue du dernier duc de Lorraine, une cinquantaine de personnes ont répondu à l'appel des syndicats, la FSU, la CGT, et Solidaires, pour manifester en faveur de « l'égalité femmes ».

« Lorsqu'il y a une injustice, il faut toujours être présent », explique Sarah, rejoint dans ses propos par plusieurs manifestantes, qui dénoncent « une inégalité qui ne faiblit pas ».

Martin REGLEY

Pour la journée internationale des droits des femmes, les Nancéiens se sont réunis sur la place Stanislas tout au long de l'après-midi. Photo ER/Patrice SAUCOURT

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est Républicain
8 mars 2022
Par Lysiane Ganousse

NANCY

Droits des femmes : « Oui, il faut encore et toujours lutter »

« Toujours légitime. » À l'origine du festival « Vives », qui valorise la création féminine et s'achève mardi, place Stan, sur une performance interrogeant les genres et les codes vestimentaires, Delphine Bardot, de la cie la Mue/tte, défend la Journée de la femme. Et la discrimination positive.

Delphine Bardot, à votre avis, cette journée du 8 mars est-elle toujours légitime en 2022 ?

Oui. C'est bien dommage qu'on en soit encore là, mais oui. Au moins ça permet de mettre le focus sur une réalité qu'on ne dépasse toujours pas : les inégalités subsistent. Et ce, malgré tous les outils de conscientisation. Alors oui, il faut encore et toujours lutter.

On lui reproche pourtant de dédouaner tout ce qui ne fonctionne pas le reste de l'année…

C'est le risque. Mais le fait est qu'il y a encore un énorme travail devant nous, que les questions de systèmes patriarcaux ne sont vraiment pas encore réglées. Cela dit, il ne faut pas tout confondre : beaucoup imaginent que le féminisme veut opposer les sexes. Alors qu'il s'agit en réalité de pointer du doigt un système dont on est tous les victimes, hommes et femmes. Et la journée a au moins l'intérêt de donner des opportunités de dialogue.

Et que pensez-vous de la discrimination positive ?

Delphine Bardot, de la compagnie La Mue/tte : « C'est un vœu pieux d'imaginer qu'on puisse obtenir une réelle visibilité sans en passer par la discrimination positive. » Photo DR

Légitime, elle aussi ?

Si ça peut permettre de contrebalancer l'inégalité (sans en créer une nouvelle, bien sûr !), alors je ne pense pas qu'il faille en rougir. Dans le spectacle vivant par exemple, ce serait à mon avis un vœu pieux d'espérer obtenir une réelle visibilité des femmes sans en passer par là.

La 1re édition du festival « Vives » a d'ailleurs quelque chose de symbolique, à vouloir ainsi privilégier la création féminine. Mais à terme, je voudrais que ces problématiques soient abordées de façon mixte. Et que « Vives » n'ait plus besoin du 8 mars pour exister et puisse défendre les mêmes points de vue n'importe quand dans l'année.

La dynamique positive est néanmoins déjà enclenchée, non ?

Sans doute. Il y a quelques jours, mon fils regardait un dessin animé de 2009 où le seul personnage féminin de la bande tenait encore le rôle… de fille, quand les garçons, eux, avaient chacun leur spécificité (l'intello, le sportif, le geek, etc). Ce qu'on appelle le syndrome de la Schtroumpfette… En revanche, dans le dernier Disney, Encanto, on débarque dans un univers matriarcal, dont j'ai adoré le personnage de Luisa, femme puissante, qui soutient littéralement tout le foyer. Jolie référence à la charge mentale, soit dit en passant. C'est un bon début…

« La classe sociale joue aussi un rôle »

Un bon début, mais… les forces réactionnaires sont toujours à l'œuvre ?

Et ce, dans toutes les générations. Récemment confrontée à la parole de lycéens, j'ai vu des garçons capables de remettre en cause les chiffres des violences faites aux femmes avec une mauvaise foi surprenante. Cela dit, la réaction peut venir de certaines femmes elles-mêmes, pour qui il serait douloureux de bousculer leur vision du monde. La classe sociale aussi joue un rôle. Certains gamins n'entendent jamais débattre de ça chez eux, simplement parce que la priorité, c'est d'abord de boucler les fins de mois ! C'est pour ça que, selon moi, il ne s'agit pas d'une opposition hommes/femmes mais bien de visions de la société très différentes. Et comme je le disais, il y a encore beaucoup de travail.

Propos recueillis par Lysiane GANOUSSE

Fin du festival Vives, mardi 8 mars, place Stan, avec le happening Paper Dolls, à 15 h.

L'EST RÉPUBLICAIN

L'Est Républicain
3 mars 2022
Par Lysiane Ganousse

NANCY

« Vives » : le spectacle vivant au féminin... pluriel(les)

Il ne s'agit pas d'exclure les hommes, mais de privilégier les femmes. Festival lancé par la compagnie La Mue/tte, « Vives » veut sortir de l'ombre, et même de l'invisibilité, la « création féminine engagée ». Et ce, en 4 formes théâtrales, 2 lectures musicales, 1 performance, 1 expo et 1 table ronde. Du 5 au 8 mars.

Vives ? Oui parce qu'elles le sont, vives, Vivantes et vibrantes. Vives, parce que la création au féminin a toute sa place dans le spectacle vivant. Vives, parce qu'existe même un véritable vivier féminin où la scène contemporaine ne pourrait avoir qu'à puiser.

Vives, c'est le nom d'un nouvel événement à ne pas manquer. Un festival porté par la compagnie La Mue/tte, pour faire pièce à l'« invisibilisation » des femmes, que ce soit dans notre société en général ou dans le monde de l'art et du spectacle vivant en particulier. « Sans pour autant qu'en soient exclus les hommes », précise Delphine Bardot, à la tête de La Mue/tte, avec Santiago Moreno. « Mais il était temps de créer un temps fort autour de ces problématiques, dont on se préoccupe depuis toujours dans la compagnie. Et pour la première édition, en effet, on a privilégié les regards de femmes. »

Ce temps fort mobilise un total de six compagnies de théâtre, pour proposer quatre formes théâtrales (au LEM et au palais du Gouvernement le dimanche), deux lectures musicales (à la MJC Pichon le samedi), une exposition, « Broder pour résister » (à la MJC Pichon), un happening place Stanislas et une table ronde.

Bref, les trop peu visibles comptent bien corriger ça. En faisant le show, au sens propre.

La « female gaze » a droit de cité

Le dimanche seront proposés deux parcours de théâtres d'objets et de marionnettes entre LEM et palais du Gouvernement. L'un verra se succéder « Mytho perso » (du collectif Les Becs verseurs) et « La Veuve et le Chevalier » (de Mylène Billand), qui a la singularité de raconter son histoire depuis un castelet réalisé en... vitraux. « Y apparaît Marie de France, première poétesse d'expression française. » Ce qui remonte quand même au XIIe siècle. C'est dire que les femmes tentent d'avoir voix au chapitre depuis fort longtemps. « Quant à "Mytho perso", il s'amuse des archétypes patriarcaux véhiculés par les mythes grecs, avec beaucoup d'humour et de légèreté. »

Le second parcours est réservé aux plus de 14 ans. Avec « Morsure », de Coralie Brugier, qui aborde la question des violences conjugales, et « Fais-moi mâle », de La Mue/tte, « autour de l'appropriation du corps des femmes par des hommes, sous une forme très onirique ».

Enfin s'ouvrira une table ronde, dimanche à 18 heures, au LEM, sur le « female gaze », ou ce qu'un regard féminin peut apporter de différent à la création. « Sans même être toujours sexistes, les œuvres que nous consommons sont principalement le fait des hommes et de leur vision », constate Delphine Bardot. « C'est pour ça qu'on a envie de proposer ce temps fort, qui nous permette de contrebalancer cette vision unilatérale des choses. » Et ainsi démontrer que les femmes ont tout à gagner... à se montrer.

Lysiane GANOUSSE

« Vives », MJC Pichon, LEM et palais du Gouvernement, les 5, 6 et 8 mars (cielamuette.com)

Vives, « un temps fort sur la création féminine vivante et engagée. » Sophie LECUYER

Un happening place Stanislas

Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, le festival Vives proposera, place Stanislas, une performance, « Paper Dolls », résultat d'une réflexion menée avec des élèves de terminale du lycée Chopin, avec Delphine Bardot, de La Mue/tte, l'illustratrice Sophie Lécuyer et la chorégraphe Andreea Vizitiu. Objet de leur attention et de la manifestation ? La place du vêtement sur la place publique, ses codes, ses clichés, ses obligations, ses interdits, ses injustices, etc. À 15 h, place Stanislas.

La performance « Paper Dolls », le 8 mars, évoquera une vision patriarcale du vêtement. Photo Alexandre MARCHI

54B21 - 54B21

La Feuille (ed. Orbis Pictus)
25 mai 2019
Par Carole Guidicelli

ANIMÂLE

@CATHERINE KOHLER

Qu'est-ce qui distingue le mâle humain du reste des animaux ? Il est le seul à couvrir son corps de vêtements et sa sexualité de galanterie. Que se passe-t-il quand les corps de l'homme et de la femme se dénudent et que les codes du jeu de séduction tombent ? Finit-on par ressembler à ce que l'on dévore ? Du devenir-animal du mâle à son devenir-femme, alors, il n'y aurait qu'un pas… Celui que franchit le spectacle de la Compagnie La Muette.

Un homme poilu, trois petits cochons, quelques fleurs, une vieille chanteuse de cabaret évoluent dans un espace de fourrure rouge au son de *Johnny fais-moi mal* de Boris Vian. Dans un registre à la fois tendre et drôle, poétique et troublant, ce solo muet interroge aussi le corps féminin, tour à tour embelli, vieilli, brutalisé ou colonisé.

Carole Guidicelli

25 mai 2019
Le Cercle de la Critique
Par Orianne Maubert

PORTRAIT

@CATHERINE KOHLER

OBJETS D'ÉGALITÉ

Danseuse, comédienne « *tombée dans les arts de la marionnette au fil des rencontres* », **Delphine Bardot** se saisit de « *l'infinité de cet art* ». Avec Santiago Moreno, **La Muette** cherche une musicalité du mouvement et de l'image par la marionnette. L'apport de Delphine Bardot est la place du corps, travaillant l'illusion à partir de la peau comme matériau premier pour créer le trouble de la démultiplication des présences. L'enveloppe de l'homme ou de la femme est regardée à égalité avec les objets. ***L'un dans l'autre*** posait déjà la question de la dualité dans le couple et de la domination au travail dans ***Fais-moi mâle***. Dans une violence sourde où la gentillesse de surface anesthésie pour un temps les vigilances, ces œuvres redistribuent les cartes du pouvoir et de la possession, usant de la séduction comme arme de reconquête de soi. Le corps idyllique, convoité, sexualisé est détourné, fragmenté, chosifié. Jambes multiples, tête remplacée par une fleur, identités doubles… Par le traitement du geste et des textures, la compagnie creuse un sillon de réappropriation du corps et de son image par la femme. La poésie marionnettique contourne une pensée manichéenne pour construire un dialogue cherchant à rééquilibrer avec finesse et élégance la place de chacun.

Oriane Maubert

Extrait :

« Par le traitement du geste et des textures, la compagnie creuse un sillon de réappropriation du corps et de son image par la femme. La poésie marionnettique contourne une pensée manichéenne pour construire un dialogue cherchant à rééquilibrer avec finesse et élégance la place de chacun. »

Orianne Maubert

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

25 octobre 2018
DNA Dernières Nouvelles d'Alsace
Par C.S.C

MICRO-THÉÂTRE Succès pour la quatrième édition

Ça, c'est du Smet !!!

Huit compagnies du Grand-Est étaient réunies ce week-end au Noumatrouff, nouveau point de chute du festival, après trois années à motoco.

Chacune de ces compagnies, dont les trois mulhousiennes Kalisto (organisatrice de l'événement), Chap'Pitre et El Paso présentaient une création et la jouait une quinzaine de fois durant les trois jours !
15 minutes dans 15 mètres carrés pour 15 personnes ! Le concept, simple et efficace, du micro-théâtre a tout pour séduire. En famille, entre amis, en solo, la formule fait mouche. Les « salles », certes toutes riquiqui étaient combles !
Bureaux, studios de répétition, zicbus, arrière-scène : les espaces du Noumatrouff ont été judicieusement utilisés. Et l'organisation toujours plus affinée. Quant au thème, « Johnny », pile poil d'actualité alors que sortait ces jours-ci l'album posthume de Johnny Hallyday et particulièrement approprié au lieu, il a diversement inspiré les huit compagnies, jusqu'à l'affranchissement total.
Chez El Paso Johnny était au mur, affiché dans un appartement de fan. Sur fond de démolition imminente de l'immeuble, Paulette Troucard ose la prise d'otage… Kheliff et Ruiz ont misé sur le loufoque lamé argenté.Humour aussi pour la compagnie Chat'Pitre qui a joué l'outrance en futals moulants, bagouzes et cheveux abondants. Le bar du Nouma a morflé !

« Requiem pour un fou »

A l'inverse, minimalistes, les jeunes gens de la compagnie Quai 7 ont pris au pied de la lettre « Requiem pour un fou », avec gravité. La mort accueillait les spectateurs chez les deux compagnies messines Deracinemoa et 22 : autour d'un cercueil, des images d'archives, des violettes et quelque pas de danse. Plus fortes, les propositions de la compagnie nancéenne Mavra : dans le dur, des chansons de Johnny, avec fumigènes et musique techno, pour illustrer l'épisode « Nanette Workman »
Quant aux deux comédiens de la compagnie Kalisto, ils ont décliné pour Mulhouse un « colossal projet urbain et culturel », « Johnny city » : pied de nez à la vogue participative et visuels très réussis !
Enfin, décalée à souhait, la performance de La Mue/tte, compagnie nancéenne de théâtre visuel et musical. Tout chez Delphine Bardot et ses marionnettes est intéressant : le fond et la forme, pour un embarquement immédiat dans un univers singulier. Pas une minute des 15 imparties n'était vaine. ■

C.S.C.

Isabelle Ruiz et Eric Kheliff, l'option blond platine PHOTO DNA, CATHY KOHLER

Simulacre de démocratie participative avec Kalisto. PHOTOS DNA, CATHY KOHLER

La bar a morflé avec la compagnie Chat'PItre.

Le coup de cœur de cette édition 2018 : la compagnie nancéenne La Mue/tte.

Oh ma jolie Mavra.

Extrait de l'article ci-contre :

« Décalée à souhait, la performance de la Mue/tte, compagnie nancéenne de théâtre visuel et musical. Tout chez Delphine Bardot et ses marionnettes est intéressant : le fond et la forme, pour un embarquement immédiat dans un univers singulier. Pas une minute des 15 imparties n'était vaine. »
C.S.C

L'ALSACE

20 octobre 2018
L'Alsace
Par Frédérique Meichler

31 | Sud-Alsace DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018 | L'ALSACE |

CULTURE

Fais-moi rire, Johnny Johnny Johnny

La 4e édition du festival de micro-théâtre organisé par la compagnie mulhousienne Kalisto au Noumatrouff se poursuit aujourd'hui dimanche, l'occasion de passer huit fois un quart d'heure avec Johnny, le thème de cette année qui tombe à pic.

Alors que toute la France (ou presque) retient son souffle et ses larmes en découvrant l'album posthume de notre Johnny national, une bande d'hurluberlus mulhousiens s'empare du mythe - quel timing ! - pour en faire le sujet d'un festival de théâtre express entre dévotion… et dérision.

Huit en lice

Huit compagnies sur le gril qui enchaînent six représentations par session (il y en a quatre en tout pendant le week-end), c'est déjà, en soi, une performance. Ils recommencent samedi après-midi et samedi soir, dimanche après-midi encore… Un sacré marathon.

La compagnie Kalisto, initiatrice de ce festival de micro-théâtre à la fois léger et accessible, a investi cette année le Noumatrouff, dont les ressources scéniques sont multiples. Le Nouma comme vous ne le connaissez pas, coulisses, loges, studios, vestiaire, bar et même grande salle en guise de « hall d'embarquement » le tout totalement relooké « Johnny, avec salon, soupe au potimarron et cocktail « Saint-Barth' », yeah !

Si vous êtes pressé et que vous cherchez l'efficacité, vous pouvez enchaîner six représentations en moins de deux heures. Mais vous pouvez aussi prendre votre temps, pour échanger vos impressions de festivalier autour d'un drink et retenir la nuit, échelonner les surprises - les propositions sont très différentes, c'est ce qui fait l'intérêt et le piment du festival - prolonger le plaisir d'un événement théâtral qui rapproche les gens en goûtant aux after, là encore, on ne passe pas deux fois le même plat. Vous pouvez aussi, si vous êtes vraiment « accro » avec l'une des micro-créations de cette édition, la revoir 18 fois pendant le festival (avec le phénomène d'addiction qui colle au sujet…)

« Fais-moi mâle », par la Cie La Muette, l'histoire sans parole d'une étrange métamorphose. Photo L'Alsace

D'ici et d'ailleurs

Cette 4e édition de la Nuit des compagnies invite un « noyau dur » de troupes mulhousiennes, Kalisto, bien sûr, mais aussi le Chat'Pître et El Paso. Les premiers vous convient à un authentique atelier de démocratie participative mulhousienne, avec tous les ingrédients, pour faire de la Cité du Bollwerk « Johnny City », des propositions de l'Agence de participation citoyenne, un beau PowerPoint, le vote des habitants… Une excellente entrée en matière. El Paso nous convoque au 12e étage d'un immeuble du 9.3 voué à disparaître, dans un huis clos entre Paulette et Charles. On ne vous dévoilera pas le dénouement de ce tête-à-tête éprouvant… Quant au duo de Chat'Pître, il campe un couple de rockeurs dans l'Au-delà, tous deux frappés par Alzheimer, pour une petite immersion nostalgique dans le répertoire hexagonal des sixties, sur le zinc, comme il se doit.

Deux compagnies messines, Deracinemoa et Cie 22, proposent chacune une variation sur un texte de Philippe Minyana. Une veillée mortuaire comme si vous y étiez, chapeau pointu et chagrin en moins.

Le vrai coup de cœur de cette première session de vendredi, c'est la création de la compagnie La Muette basée à Nancy, intitulée *Fais-moi mâle*. Un détournement un peu kafkaïen de la célèbre chanson de Boris Vian où on croise un Johnny animal triste, des cochons, des roses…

Un petit bijou sans parole qui vous happe dès la première seconde, quinze minutes où vous êtes vraiment ailleurs, le temps d'une étrange métamorphose…

Texte : Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

VOIR Vidéo et galerie photos sur le site www.lalsace.fr ; Programme détaillé de la Nuit des compagnies sur www.billetterie.compagniekalisto.org

« La nuit où tout a basculé », par la Cie El Paso. Photo L'Alsace

Vendredi, c'est Quartier de Nuit qui a ouvert les « after ». Photo L'Alsace

Extrait de l'article plus haut :

« Le vrai coup de cœur, de cette 1ère session de vendredi c'est la création de la compagnie La Muette intitulée *Fais-moi Mâle*. (…). Un petit bijou sans paroles, qui vous happe dès la première seconde. Quinze minutes où vous êtes vraiment ailleurs, le temps d'une étrange métamorphose. »

Frédérique Meichler

9 septembre 2018
Ouest-France
Par Jean Blaquière

Les Accroche-cœurs. Cinq moments forts de la journée de samedi.

Le soleil était au rendez-vous samedi pour le plus grand bonheur des festivaliers et des artistes. Mais que retenir de cette deuxième journée des Accroche-cœurs 2018 ? On fait le point.

De(s) mesures, un spectacle joué par des étudiants place du Ralliement à Angers | Sébastien Aubinneau

Il y avait du monde dans les rues d'Angers, ce samedi 8 septembre, pour assister aux nombreux spectacles du festival des Accroche-cœurs. Notre équipe, qui a parcouru les rues et les spectacles, a retenu cinq moments coups de cœur.

Avec l'Homme-Orchestre, les spectateurs ont voyagé

Un beau moment poétique au festival des Accroche-cœurs ! Avec sa guitare à la main et sa batterie sur le dos, *l'Homme-Orchestre* a enchanté le public. Sur son dos, l'artiste porte une quinzaine d'instruments reliés à son corps par des fils. Épatant ! Avec une incroyable dextérité et un véritable savoir-faire, *l'Homme-Orchestre* joue des musiques d'Amérique Latine, entraînantes. Avec ce spectacle, les festivaliers ont voyagé !

L'Homme-Orchestre est à retrouver ce dimanche 9 septembre à 11 h, place Michel-Debré, et à 15 h 30, rue Toussaint à Angers.

8 septembre 2018
Ouest-France
Par Jean Blaquière

Les Accroche-cœurs. L'Homme-Orchestre fascine le public

L'Homme-Orchestre est à retrouver dimanche 9 septembre, à 11h, place Michel-Debré, et à 15h30, rue Toussaint à Angers. © Ouest-France

Au festival des arts de la rue, les visiteurs ont pu découvrir un artiste bien équipé. Équipé d'une quinzaine d'instruments, il intrigue et fascine par son art.

Il est bien poétique cet homme-orchestre au festival des Accroche-Cœurs, avec sa guitare à la main et sa batterie sur le dos ! Il porte sur lui une quinzaine d'instruments qui, reliés à son corps par des fils, se mettent à produire du son dès que le musicien le désire.

Avec une incroyable dextérité et un véritable savoir-faire, et avec ses musiques venues tout droit d'Amérique Latine, l'Homme-Orchestre fait voyager ses spectateurs à coup sûr !

https://angers.maville.com/actu/actudet_-les-accroche-coeurs.-l-homme-orchestre-fascine-le-public_52728-3525892_actu.Htm

NOVO

Avril 2018
NOVO
Par Lisa Laroche

Telex

Par Lisa Laroche

Photo : Martine Locatelli

Photo : La MUE/TTE

SOL, auto-édition, 2016 – ©Alexis-Beauclair

MARTINE LOCATELLI

Basée à l'École d'art de Belfort, la Cantine d'art contemporain accueille jusqu'au 2 juin 2018 l'exposition de Martine Locatelli intitulée *Asie Europe, regard mobile/immobile*. Composée de photographies prises majoritairement en lumière naturelle, elle capture l'humain en mouvement, au Japon, en Italie ou en Allemagne. Cette immersion sensible dans un assemblage d'instants figés, montre des images vibrantes et mouvantes. Beauté.
www.ecole-art-belfort.fr

LUXEMBOURG MUSEUM DAYS

On pourrait rêver d'un wee-kend exceptionnel et culturel. Le 19 et 20 mai 2018, pas moins de quarante musées au Luxembourg peuvent être visités gratuitement à l'occasion des Luxembourg Museum Days. L'aubaine parfaite pour découvrir un pays voisin et son patrimoine. Une palette de sujets est proposée : photographie, art, traditions, Histoire, et bien d'autres. À vous d'y faire votre sélection. De musée en musée, c'est également l'occasion de (re)découvrir un pays souvent peu exploré. La liste des musées sera définie à partir du 8 mai 2018, et accessible en ligne.
www.luxembourgmuseumdays.lu

LE PRINTEMPS DU TANGO

L'Argentine est à nouveau mise à l'honneur cette année à Mulhouse. Le Festival Le Printemps du Tango propose quatre jours d'évènements langoureux et stimulants. Avec de la musique, bien sûr : des concerts de tango traditionnel, dont certains accompagnés d'un apéritif. Mais il n'y a pas que ça : on danse, mange, lit et débat dans ce festival qui fait vivre la ville toute entière. En intérieur ou en extérieur, dans une chapelle, une bibliothèque ou au marché, l'Argentine nous attend du jeudi 7 au dimanche 10 juin 2018 dans le grand Mulhouse.
leprintempsdutango@gmail.com

LES FOLLES – PARCOURS POÉTIQUE DE RÉSISTANCE

Il y a quarante ans, la dictature civico-militaire en Argentine faisait disparaître pas moins de 30 000 jeunes gens, opposés au régime. Des mères ont recherché place de Mai leurs enfants perdus à travers les Marches de la Résistance. Elles méritaient un hommage. C'est chose faite avec ce triptyque poétique de la compagnie La MUE/TTE : deux solos, une exposition et une mise en scène enchanteresse nous content un passé douloureux les 13 et 14 avril à La Méridienne, à Lunéville, puis du 17 au 19 au CCAM / Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.
www.lamuette.org

L'EST RÉPUBLICAIN

1er avril 2018
L'Est Républicain, Le MAG
Par Valérie Susset
1/2

Abordant le thème de la résistance incarnée par les mères argentines, la nouvelle création de La Mue/tte est un parcours poétique et engagé semé de deux solos sans parole entrecoupés d'une exposition finement brodée.

La compagnie nancéienne La Mue/tte brode un émouvant triptyque poétique sans parole autour des « Folles » de la place de Mai.

De leur ventre ne sont pas seulement nés des enfants. Les mères argentines qui ont commencé dès le début de la dictature militaire à déambuler autour de la statue de la place de Mai pour dénoncer la « disparition » du fruit de leurs entrailles ont aussi donné naissance à un formidable mouvement de résistance. À une véritable conscience collective. Les chassant si elles cessaient de circuler, les militaires ont d'abord ricané : « *Les vieilles folles s'épuiseront à tourner comme ça* ». Oui elles étaient folles. Mais de douleur. De rage. D'audace aussi. Et elles ne se sont jamais épuisées. Car avec leur foulard sur la tête, symbole du premier lange de leur enfant sur lequel elles avaient brodé son nom et sa date de naissance, elles ont alerté l'opinion publique du monde entier sur le fait que 30.000 opposants avaient été éliminés par la milice de droite Triple A ou par la dictature, en vigueur dans le pays de 1976 à 1983. Pourtant, elles n'étaient que quatorze le 30 avril 1977... Mais 700 l'année dernière pour célébrer les 40 ans de leur premier rassemblement. C'est que le combat n'a pas faibli après la dictature militaire : les enfants volés des activistes assassinés sont leurs petits-enfants. Sur les plus de 500 disparus, seulement 127 ont été retrouvés. Alors les Mères de la Place de Mai sont toujours là. Devenues fer de lance du féminisme sud-américain.

« *Nous avons voulu montrer comment, de la figure de mère, on passe à la figure de militante* », expliquent Delphine Bardot et Santiago Moreno, responsables artistiques de la compagnie La Mue/tte fondée à Nancy en 2014. « *Montrer comment on mue sa douleur personnelle pour en faire un combat collectif.* » La mue, forcément, ça leur parle. Comme la maternité, le féminisme et l'engagement sociopolitique.

L'EST RÉPUBLICAIN

1er avril 2018
L'Est Républicain, Le MAG
Par Valérie Susset
2/2

« En gros il valait mieux la fermer pour rester en vie »

Quand la Messine et l'Italo-Argentin se sont rencontrés en 2011 sur l'île de la Réunion, chacun participait de son côté au festival international de marionnettes et de théâtre visuel Tam-Tam. Delphine Bardot, avec la compagnie La Soupe, dont le siège est à Metz, jouait « ***Sous le jupon*** », sa petite forme conçue comme une divination manipulée. Santiago Moreno, natif de Buenos Aires, exilé à 15 ans en Italie, exerçait ses talents de musicien et manipulateur d'objets avec son solo d'***Homme-Orchestre*** dans la compagnie de rue Dromosofista. L'année suivante, ce sont deux artistes amoureux qui s'installaient à Nancy, comprenaient peu à peu chacun la langue de l'autre, partageaient une identité artistique évidente... et n'allaient pas tarder à faire un bébé. « C'était un changement de peau pour nous aussi, et comme nous ne créons que des spectacles sans parole, le nom de notre compagnie était tout trouvé », sourit Delphine. La Mue/tte a commencé par imaginer un duo particulièrement esthétique intitulé « ***L'un dans l'autre*** », montrant comment la musique du musicien s'empare du corps de la marionnettiste... dont la marionnette s'empare du corps du musicien ! A suivi le solo de Santiago, « ***Les intimités de l'Homme-Orchestre*** ». Et puis le jeune couple a rencontré Vera Jarach et Nora Cortinas, illustres Mères de la place de Mai se décrivant comme littéralement « nées de leur enfant ». Alors s'est imposé le spectacle en forme de parcours poétique et engagé baptisé « ***Les Folles*** ». Qui s'ouvre sur un solo de Delphine, « ***Point de croix*** », comme « *une métaphore de la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure de la brodeuse* ». Qui enchaîne avec une exposition et un petit film nés du projet « ***Broder pour résister*** », mené par la compagnie avec les apprenties brodeuses du lycée Paul-Lapie à Lunéville, d'ailleurs récompensé du troisième prix national de l'audace artistique et culturelle. Et qui s'achève par un solo de Santiago, « ***Silencio es salud*** », sorte d'enquête documentaire orchestrant tous les sens, dont le titre ironise autour d'un panneau de signalisation argentin, initialement destiné à lutter contre le bruit urbain (« Le silence est la santé ») mais bien vite érigé en emblème de la dictature. « En gros, il valait mieux la fermer pour rester en vie », résume Santiago. La Mue/tte ne parle pas, mais dit beaucoup...

Le spectacle « Les Folles » sera joué les 13 et 14 avril au théâtre de La Méridienne à Lunéville (54) dans le cadre du festival FACTO, et les 17, 18 et 19 avril au CCAM à Vandœuvre-lès-Nancy (54) dans le cadre du festival RING. www.cielamuette.com

24 février 2018
La République du Centre

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE SAMEDI 24 FEVRIER 2018

MEUNG-SUR-LOIRE

« L'un dans l'autre » à la Fabrique

Samedi soir, Renaud Robert, directeur artistique d'Effigies Théâtre, nouveau nom de la compagnie du Faux Col, présentait un spectacle musical et visuel.

Dans le prolongement du festival des arts de la marionnette « Petites formes mouvantes et émouvantes », qui se déroule durant le mois de novembre, le « Rebond du festival », en février, se caractérise par l'envie de faire découvrir un spectacle atypique ou décalé, un coup de cœur.

COUPLE. Une vision du couple réinterprétée où l'homme et la femme se confondent.

Douce sensualité

Et c'est le spectacle intitulé « L'un dans l'autre », de la compagnie La Muette, qui se produisait à la Fabrique, pour une soirée sans paroles, mais toute en poésie.

Sur scène, un homme et une femme qui interrogent le spectateur sur l'identité du couple, et qui permet au public de rentrer dans l'intimité de leur cocon, dont les décors sont coordonnés à leurs vêtements, et où tout se mêle habilement, entre comédiens, poulies et marionnettes.

Un spectacle doté d'un sens de l'esthétisme précis, millimétré, qui entraîne le public dans un monde de sensualité douce et enveloppante.

L'UN DANS L'AUTRE

17 février 2018
Terre de Loire
Par Olivier Rigaud

« *L'un dans l'autre*, elle et lui, comme si chacun pénétrait le miroir de l'autre. Les mains, les pieds, les visages s'entremêlent au fil d'un parcours amoureux. Des premiers gestes malhabiles, des hésitants balbutiements aux derniers pas d'un couple où la confiance s'est imposée, Delphine Bardot et Santiago Moreno nous font ressentir la découverte de la sexualité, de la parentalité, les doutes et les menaces extérieures. Ces émotions surgissent de superbes trouvailles visuelles : les costumes qui se fondent dans l'arrière-plan, une robe – cage d'où brille une lumière mystérieuse et rassurante, ces mains justement qui se dédoublent et se transforment en véritables personnages objets, un instant de théâtre d'ombres... L'inventivité rythme ce spectacle intimiste muet, où seuls les sons et la musique s'écoutent pour mieux appréhender les mouvements des corps, le déplacement des décors, les regards des visages... La mutation des êtres. Dans cette approche contemporaine du spectacle se mêlent ainsi les arts de la marionnette, du masque, des ombres chinoises ou du théâtre gestuel. En peu de temps, le public est plongé dans un univers extrêmement particulier et cohérent et retient son souffle jusqu'à la fin, toute en finesse et en douceur. »

Le magazine du Val de Loire et de l'Orléanais
www.terresdeloire.com

QUE TAL PARIS?
LE GUIDE DES MEILLEURS PLANS LATINOS

Octobre 2017
QUE TAL PARIS ?

Spec-tacles

Les folles

La compagnie La mue/tte, tandem formée par la comédienne et marionnettiste Delphine Bardot et le musicien et marionnettiste d'origine argentine Santiago Moreno, investit le Mouffetard avec sa pièce *Les folles*. À Buenos Aires, les mères de la place de Mai ont manifesté chaque semaine entre 1981 et 2006 pour réclamer la vérité sur le sort de leurs fils et de leurs filles disparus avec 30 000 opposants pendant la dictature militaire. Avec *Les folles*, la compagnie La mue/tte rend hommage à ces femmes infatigables, symbole d'une lutte et d'une résistance obstinées face à la dictature de la junte militaire. Sur scène vous retrouverez deux solos. *Silencio es salud* (le silence, c'est la santé), une enquête sensible de Santiago Moreno menée au travers d'archives visuelles et sonores nous dévoilant la puissance d'une résistance et d'une mémoire collective en mouvement. Dans *Point de croix*, Delphine Bardot nous raconte la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure d'une brodeuse qui, point après point, convoque le souvenir des disparus. À noter qu'une exposition photographique sur les mères de la place de Mai, une reconstitution d'une marche de la résistance en marionnettes ainsi qu'un court film animé réalisé dans le cadre d'une résidence artistique en lycée professionnel seront également présentés.

[DU 17.10 AU 28.10]
> Entrée 17 - 18 €
Le Mouffetard

73, rue Mouffetard
75005 Paris
M° Censier-Daubeton
01 84 79 44 44
www.lemouffetard.com

L'EST RÉPUBLICAIN

9 avril 2016
L'Est Républicain
Par Lysiane Ganousse

Est Républicain
9 avril 2016

Frouard Le festival Géo Condé fait la part belle à la marionnette et à l'objet. Avec en résidence une compagnie... troublante.

La Mue/tte sème le « trouple »

Dans la vie, Delphine et Santiago forment un couple. Sur scène, le duo a invité une marionnette déroutante de ressemblance avec Delphine dans laquelle surgit un peu de Santiago, en chair et en os. Et à eux trois ils forment un « trouple ». Et créent le trouble.

En l'espèce, la jeune compagnie nancéienne en résidence qui répète actuellement son spectacle dans les murs du collège Jean-Lurçat avec la complicité du TGP porte parfaitement son nom : la Mue/tte.

La « Mue » est assumée à double titre. D'abord parce que la rencontre de l'artiste lorraine (ex-membre de la Soupe Compagnie) et du jeune Argentin (issu d'une compagnie italienne) a donné corps à une nouvelle entité où la marionnette entre en dialogue avec la musique.

« Muette », parce que dans la charte de la troupe est inscrite l'interdiction de recourir sur scène à la parole, pour privilégier langages visuel et musical. « Charte dont j'espère qu'on s'empressera de la transgresser », s'amuse Delphine, autoproclamée « bavarde incorrigible ».

Bouche cousue néanmoins sur ce spectacle, « L'un dans l'Autre », histoire en images d'un couple... tout ce qu'il y a de plus banal. Si banal qu'il finit par se confondre littéralement dans le décor, homme et femme portant le costume tapisserie avec une facilité déconcertante (Cette première image vivante à elle seule vaut le déplacement). Mais quand se lève le rideau, et que l'œil du spectateur donne sur un peu de leur intimité, alors se déplacent doucement les codes, se déverrouillent les cadres et se manifeste une passionnante ambiguïté.

■ De l'homme, de la femme et de l'objet, difficile parfois de faire la part des choses. Photo C. JACQUOT

Irréductible marionnette

« L'idée, c'était d'interroger le genre, thème bien dans l'air du temps », annonce Delphine. « Parler notamment de la normalité du couple aux yeux du monde, mais aussi de l'ultramimétisme dans le couple quand l'un déteint sur l'autre, au point que ça peut virer au cauchemar. Ce qu'on évoque par le biais de tableaux vivants comme autant d'images rêvées. » Où le corps des comédiens entre autant en jeu que la marionnette taille réelle, et où la musique s'incarne au moins autant que les corps.

En cela, la démarche de la compagnie la Mu/ette est emblématique du monde marionnettique en constante évolution, jouant volontiers au croisement des disciplines, et souvent libérée du carcan du castelet. « D'ailleurs moi je ne m'imaginerais tout simplement pas faire de la marionnette cachée derrière un castelet », confie Delphine.

La marionnette est devenue irréductible. Irréductible à de simples codes ou techniques, et irréductible à un seul registre comme le prouve au quotidien le théâtre Gérard Philippe de Frouard. Et comme le confirmera une fois encore le festival Géo Condé programmé la semaine prochaine où, entre autres, interviendra la Mue/tte à deux reprises. On l'y verra d'abord sous forme d'Homme-Orchestre au soir du lancement le vendredi 15 avril, concert d'objets inanimés pour personnage intégralement musical. Quant à « L'un dans l'autre », il sera donné à deux reprises le dimanche 17 au collège. Et alors bien malin qui fera la part de l'un... et de l'autre !

Lysiane GANOUSSE

Géo Condé en Short

▶ Pour ne pas entrer en concurrence avec le festival RING à Nancy, le festival Géo Condé cette année se donnera « en short », autrement dit en version courte (Avant, dès l'année prochaine, de se réinstaller sur la longueur).
Réduit à 3 jours, il n'en sera pas moins dense avec dix spectacles programmés à destination de tous les publics. Dès 3 ans pour certains ou pour adultes et adolescents pour d'autres, théâtre d'objet et marionnettes pouvant se permettre aujourd'hui d'intéresser tous les âges et aborder tous les registres.
- À noter que si l'essentiel de la programmation est concentré sur Frouard, la soirée d'ouverture a lieu le 15, à Nancy au L.E.M., Lieu d'Expérimentation Marionnette, au cœur de la vieille ville. Dont l'ADN compte de nombreux points communs avec celui du TGP.

Programme

▶ **15 avril**
- 19h - au LEM (Nancy) : « L'homme orchestre » (Cie La Mue/ette) Tout public
- 20h - au LEM (Nancy) : « Circulaire du service des instruments de mesure » (Cie Théatrenciel) Théâtre et arts plastiques, pour ados et adultes

▶ **16 avril**
- 17 h 30 et 22h - TGP : « Eternités » (solo marionettique Par la Cie En Verre et Contre Tout) dès 10 ans.
- 17 h 30 et 22h - médiathèque de Frouard : « Le Cri quotidien » (Cie Les Anges au plafond) Spectacle de papier déplié Dès 8 ans.
- 19h - Espace de l'Ermitage : « Historieta de un Abrazo » (Cie Dromosofista) Marionnettes et musique dès 5 ans.
- 20 h 30 - TGP : « La Ligne À « (Cie Théâtrenciel), Récital d'images et de chansons ; pour ados et adultes.

▶ **17 avril**
- 11h, 14 h 30 et 16h - Square 4 rue Anne-Franck à Frouard : « Petites histoires de la Forêt » (cie Théâtre Burle) Marionnettes en plein aire ; dès 6 ans.
- 14 h 30 et 19 h - collège Jean Lurçat à Frouard : « L'un dans l'autre » (Cie La Mue/tte) Marionnette et musique ; pour ados et adultes.
- 16h, 18h et 20h - TGP : « Je brasse de l'air » (Cie l'insolite mécanique). Performance mécanisée ; dès 3 ans.
- 17h - Espace de l'Ermitage : « Du rêve que fut ma vie » (Cie Les Anges au plafond) Marionnettes et musique ; pour ados et adultes.

Novembre 2015
Le Républicain Lorain
Par Cédric Bout

THÉÂTRE À MANCIEULLES

Le couple à la loupe

Photo Fred LECOCQ

Ils ont choisi d'en parler sans un mot. *L'un dans l'autre*, leur création, s'appuie sur la musique, les corps et les marionnettes pour évoquer le couple et les deux êtres qui le forment. Delphine Bardot et Santiago Moreno, fondateurs de la compagnie La Mue/tte, seront sur la scène de la Menuiserie de Mancieulles jeudi et vendredi.

Novembre 2015
Le Républicain Lorain
Par Cédric Brout

SPECTACLE *l'un dans l'autre, les 12 et 13 novembre à la menuiserie*

L'amour, derrière le rideau

Elle est française. Il est argentin. Elle est comédienne marionnettiste, lui musicien marionnettiste. Leurs yeux se sont croisés sous le soleil de la Réunion, à l'occasion du festival Tam-Tam où l'un et l'autre jouaient dans leur propre troupe. Depuis, Delphine Bardot et Santiago Moreno regardent ensemble dans la même direction. A la vie comme à la scène. L'année dernière, à Nancy, tous deux ont donné naissance à leur compagnie, La Mue/tte. Une rencontre, un projet. Et un « *beau cadeau* » de la vie.

« Une belle cage dorée »

Dans quelques jours, les deux artistes seront sur scène à la Menuiserie de Mancieulles, où ils peaufinent actuellement leur création. *L'un dans l'autre*. Facile à deviner, il sera question d'amour. Et de couple, donc. Elle, lui, eux, « *joli tableau [...]. Dans leur intérieur fleuri, sans faux plis. Une belle cage dorée où tintinnabule la petite mécanique du bonheur "normal".* » Facile à deviner aussi, le spectacle ne s'arrêtera pas là, à la frontière des clichés. Dans la nuit, « *ce couple "normal" va perdre ses repères* ». Le spectateur aussi, aspiré dans l'intimité de ce duo. Mélange des corps, ambiguïtés des genres. Sur les planches, Delphine et Santiago seront deux. Et plusieurs à la fois, l'homme révélant ses aspects féminins et vice-versa. « *C'est un spectacle musical et sans parole*, précise Delphine Bardot. *Un spectacle où l'idée de la métamorphose est très présente, avec cette autre idée que le couple peut devenir autre chose, échapper aux mécaniques bien huilées et parfois contraignantes.* » « *L'engagement du corps est assez fort*, poursuit Santiago. *Nous sommes dans la mécanique du mouvement.* »

Qui es-tu, couple ?

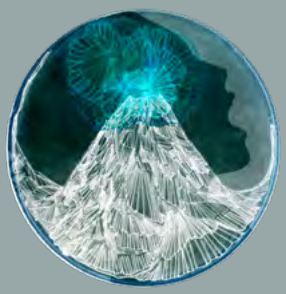
Vendredi après-midi, à l'heure d'une énième séance de répétition, une marionnette, mêlée à Santiago, est venue appuyer les mots des deux comédiens, sous l'œil avisé de Kathleen Fortin, chef d'orchestre et regard extérieur essentiel de cette production. Un bref extrait. Quelques secondes de lumière et de musique, suffisantes pour troubler et susciter la curiosité. « *Nous travaillons avec des masques, des bouts de marionnettes. La notion du double est là aussi. Notre but tient là : perdre le spectateur dans le regard qu'il porte sur les choses.* » Et notamment sur l'identité au sein du couple, dont les deux composants emprunteront d'autres chemins que ceux tout tracés de l'existence. Pour toucher à une « *harmonie plus poétique* ».

La Compagnie La Mue/tte sera sur la scène de la Menuiserie de Mancieulles, la semaine prochaine : à l'affiche, L'un dans l'autre, un spectacle sans paroles sur le thème de l'amour.

La compagnie la Mue/tte face au couple. Et à ses mystères. Photo Fred LECOCQ

Cédric Brout.

***L'un dans l'autre*, à la Menuiserie, les 12 et 13 novembre (20h30). Réservations sur www.theatreiclietla.com ou au 03 82 21 38 19**



WEB MAGAZINES / BLOGS

TLC TOUTE LA CULTURE

21 juillet 2021
Toute La Culture.
Par Mathieu Dochtermann

© Frédéric Allegrini

Battre encore : la radicalité, la résistance par l'art, toujours

Le festival RéciDives a accueilli quelques unes des premières dates de la nouvelle création de la compagnie La Mue/tte, intitulée *Battre encore*. Un spectacle sans dialogues, de théâtre visuel, auquel se mêlent de nombreux autres langages artistiques : musique, danse, marionnette, théâtre d'ombres. Une œuvre complexe, pour un sujet qui ne l'est pas moins, celui des violences faites aux femmes, mises en scène au prétexte de l'histoire particulière de trois sœurs. Un spectacle en forme de cri silencieux, pour montrer la violence et l'injustice, et la rage qu'elles font naître. Sans concession mais pas sans subtilité, visuellement superbe, musicalement réussi, à découvrir absolument.

Montrer l'horreur sans faire de concessions

Le sujet est grave, le traitement ne l'est pas moins. *Battre encore* n'est pas un spectacle léger, car son thème n'y prête guère. Pour dénoncer les violences féminicides, Delphine Bardot a eu l'idée d'utiliser – en l'adaptant pour ne pas tomber dans un théâtre documentaire – l'histoire des trois sœurs Mirabal, assassinées par le dictateur dominicain Trujillo en 1960, et dont la date de la mort a été choisie pour la journée mondiale contre les violences faites aux femmes.

De cette histoire, même théâtralisée, il n'est pas question d'atténuer l'épouvantable violence. Avec le coussin de mise à distance offert par l'utilisation de marionnettes, l'insoutenable est bel et bien figuré sur scène : tous les affronts faits au corps et à la dignité des protagonistes, violence sexuelle et symbolique et physique, sont là, clairement exposés. Une écriture qui revendique et assume d'asséner la vérité crue, sans s'entourer de fausses pudeurs. Pour rendre hommage. Pour montrer. Pour réveiller sans doute aussi.

Le spectacle est donc construit autour de cette ascension vers un dénouement tragique, mais paradoxalement salvateur, puisque sublimé par une population excédée qui prend les armes contre le dictateur et ses sbires qui les oppressent. La compagnie présente cette œuvre comme de la « poésie anti-patriarcale » ; la description est bien choisie, car de la poésie il y a sans aucun

TLC TOUTE LA CULTURE

21 juillet 2021
Toute La Culture.
Par Mathieu Dochtermann
2/3

doute, en même temps qu'une dénonciation sans détours de comportements masculins parfaitement toxiques, et même ici meurtriers. On pourrait même lire en filigrane que l'adolescence trop protégée des trois jeunes femmes les prépare bien mal à affronter une réalité qui leur est radicalement hostile. En tout cas, il ne s'agit pas d'un spectacle manichéen, car des figures masculines positives sont aussi présentées.

Du point de vue de la narration, la dégradation progressive mais implacable du climat à peu près protégé du début du spectacle va mener à une sorte de plateau à compter du moment où la violence, jusqu'alors latente, va commencer à se déchaîner librement. De ce moment, on n'a plus vraiment de répit, et la tension reste constante jusqu'à la fin... qui n'offre pas vraiment de résolution. Delphine Bardot a fait ce choix délibérément, parce qu'il s'agit de donner à ressentir que pour une femme, dans ce genre d'environnement, il n'y a justement pas de répit, et pas de résolution non plus. On comprend parfaitement l'intention, et le moyen est approprié, même s'il n'est pas parfaitement académique.

Un dernier élément de compréhension qui se construit au long du spectacle mérite encore d'être relevé. Un lien fort semble être établi entre autoritarisme, militarisation de la société, virilisme, d'une part, et patriarcat et violences faites aux femmes, d'autre part. De fait, on n'a pas d'exemple de régime oppressif sanglant dirigé par des femmes... et on voit bien dans les montée des extrêmes droites de tous poils en Europe que virilisme et autoritarisme sont deux machines infernales qui vont étroitement de pair. Et qu'en combattant le système patriarcal, on désamorce par ailleurs d'autres énergies mortifères.

Figurer les monstres

Les trois sœurs qui sont les protagonistes de cette pièce n'ont donc affaire qu'à des hommes. À peine peut-on se figurer que, dans la foule présente dans les rues, se trouvent sans doute d'autres femmes. Tous ces hommes qui vont être représentés au plateau le sont sous la forme de marionnettes, ce qui autorise à jouer avec les symboles, les proportions, les corps figurés de façon plus ou moins réaliste.

Ce n'est pas que tous les hommes soient des monstres, dans ce huis clos. Le début du spectacle, avant l'irruption des miliciens à la solde du dictateur, montre à la fois la figure d'un père aimant, et le fantasme idéalisé que chaque sœur se fait de l'homme-objet-d'amour. Le premier, qui n'est pas dépourvu de tous défaut puisque son attitude très protectrice est en elle-même paternaliste, est simplement figuré avec une tête et deux mains – la bouche qui embrasse ses filles, les mains qui les retiennent dans le cocon familial. Les amants idéalisés sont encore plus intéressants dans leur figuration : une caricature d'homme viril réduit à une miniature inoffensive pour l'une, un homme-doudou comme une grande baudruche pleine de poils pour l'autre, un mannequin de bois raide et rétif à tout mouvement ou à toute tendresse pour la dernière.

C'est cependant à l'endroit des miliciens, et du dictateur lui-même, que la marionnette est utilisée de la façon la plus intéressante. Les miliciens sont des marionnettes portées, greffées au corps des trois femmes interprètes, qui de ce fait se retrouvent dominées visuellement par elles, en même temps qu'elles ont en réalité tout le contrôle de l'action, et que ces personnages masculins n'existent que par elles. La mise en abîme est troublante et réussie. Le dictateur est une marionnette habitée, gigantesque, qui écrase par sa taille les sœurs, et qui se dresse, tel une tour phallique, au-dessus des corps sur lesquels il a décidé de régner.

En plus de l'emploi symboliquement approprié des marionnettes, et du trouble diffus qu'installe le traitement réaliste de la plupart d'entre elles, il faut dire enfin que la manipulation est très bien maîtrisée. Cela mérite d'autant plus d'être mentionné que, sur les trois interprètes, toutes n'ont pas l'habitude de ce genre de technique. Mais le travail paie : quand il le faut, les manipulatrices se mettent vraiment au service de leur marionnette, et organisent si bien leur corps et leur mouvement par rapport à l'objet que ce dernier semble bien prendre vie.

TLC TOUTE LA CULTURE

21 juillet 2021
Toute La Culture.
Par Mathieu Dochtermann
3/3

Danser au bord de l'abîme

La création musicale de Santiago Moreno atteint le même niveau de soin extrême que le reste du spectacle. Le musicien s'est plongé dans les chansons d'Amérique du Sud, à la recherche de morceaux ayant abordé le thème de la violence contre les femmes. Il n'en a trouvé que très peu. En s'en inspirant, et en tissant autour du thème du tango, il a réussi à proposer un univers musical riche et varié, parfaitement raccord avec la couleur de la pièce. Le tango, musique de la passion – la passion, bien souvent détournée en prétexte à la violence, que l'on songe seulement à l'excuse du « crime passionnel ».

Sur ces notes latino, Delphine Bardot et ses deux acolytes posent des pas de danse – la danse de salon est prise ici comme métonymie de la crispation autour des rôles extrêmement codifiés qui sont imposés aux hommes et aux femmes – que ces dernières subissent de plein fouet et n'ont aucun pouvoir de rejeter sans subir une punition immédiate. La danse prise comme un piège sexué, oppressante plus que langoureuse, qui s'achève dans la violence et non dans la volupté.

En même temps que c'est très fort sur le symbole, et que la scène de bal constitue le tournant de la pièce, on doit souligner également la maîtrise technique dont font montre les trois interprètes, qui exécutent des pas complexes en faisant mine d'être guidées et forcées par leurs cavaliers, qui sont des marionnettes grandeur nature qu'elles portent sur elles. La rigueur qui est mise dans cette scène est impressionnante, du point de vue de la danse comme du point de vue de la manipulation, qui exige des prouesses de dissociation et de décentrement.

Faire spectacle d'un drame sanglant

Pour présenter ce huis clos meurtrier, Delphine Bardot et Pierre Tual se sont inscrits dans une esthétique soignée, où domine la couleur rouge. Couleur de la passion, couleur du sang, couleur de la violence, et on se doute que la mise en scène ne se prive pas de jouer sur ces trois registres, relativement à ces trois femmes à peine pubères, brutalisées à mort par la dictature militaire. En même temps, le rouge est aussi du côté de la vie : la sang qui est répandu est la mort, mais le sang qui coule dans les veines et bat aux temps est une métaphore de la vie puissamment vécue – et le sang menstruel indique la possibilité de la procréation et donc de la génération de la vie.

Par contraste, le vert kaki des uniformes, sombre et terne, est visuellement sinistre. Même quand les sœurs revêtent une robe noire, elles en rehaussent l'apparence par des fleurs à la carnation sanguine. On peut glisser au passage que les costumes sont aussi soignés que le sont les marionnettes, ce qui n'est pas peu dire.

Pour ce qui est de la mise en espace, la compagnie La Mue/tte a tiré beaucoup d'effets de pas grand-chose. L'espace scénique, construit principalement avec des panneaux mobiles, est graduellement dévoilé et creusé à mesure de l'avancée du récit, qui va s'ouvrant vers d'autres lieux. On part d'un foyer clos et protégé, pour aller vers la figuration de l'extérieur, en transitant par le palais du dictateur. Pour figurer la rue, d'ailleurs, le hors-champs de cet extérieur où gronde la foule, la mise en scène fait le choix du théâtre d'ombre. C'est le seul endroit où l'on pourrait prendre en défaut la minutie qui est la marque du reste du spectacle : la manipulation est un peu heurtée ou hésitante par moments, et surtout la qualité des ombres est variable. Les silhouettes ne sont pas en défaut, elles sont finement découpées, mais les sources lumineuses employées ne semblent pas optimales.

Avec un visuel aussi abouti, il était essentiel d'avoir une mise en lumière de qualité. C'est plutôt le cas, avec des passages qui mettent très bien en valeur les dessins qui ornent les panneaux mobiles, en même temps que l'ombre nécessaire à certaines manipulations est bien maîtrisée.

On l'aura compris, *Battre encore* est un spectacle radical, au sens étymologique : il va jusqu'à la racine du mal, pour que, enfin mise en pleine lumière, elle puisse être finalement extirpée. Avec une rare minutie, le propos est construit au sein d'un langage formel extrêmement léché, ce qui, par contraste, fait ressortir les rares points qui le sont moins. Peut-être les personnes non-binaires auront-elles plus de mal à s'identifier – mais elles se retrouveront facilement dans la dénonciation du mal infligé par tout système patriarcal.

https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/battre-encore-la-muette-recidives/

MAGAZINE poly

17 octobre 2019
Poly
Par Thomas Flagel

Avec Les Folles, la compagnie franco-argentine La Mue/tte signe un parcours poétique et engagé autour des mères de la Place de Mai.

Installés en Lorraine, la nancéenne Delphine Bardot et l'argentin Santiago Moreno composent des spectacles marionnettiques sans paroles, aussi sensibles qu'atypiques. Pour ce triptyque en hommage aux mères argentines de la Place de Mai – manifestant depuis les années 1970 pour demander des comptes à la junte militaire sur les quelque 30 000 disparus –, ils réunissent *Point de croix* et *Silencio es salud* autour de l'exposition *Broder pour résister* mêlant photo d'époque, broderies de bouche hurlante, installation et court-métrage. Entre une machine à coudre, un transistor et ses divers cadres à ouvrage, la comédienne-marionnettiste évoque dans un théâtre d'objet tout en retenue l'obstination des manifestantes reconnaissables à leur fichu blanc sur les cheveux où apparaissent les dates et noms de ceux qu'elles recherchent. Atmosphère pesante et inventivité des supports (pantins aux corps de bobines de fil) confèrent à la simplicité de la narration un supplément d'âme. Coincé dans une caisse claire rétro-éclairée, l'homme-orchestre de Silencio es salud convoque images de défilés militaires et de dictateurs à l'église, collusion économique et instrumentalisation sportive, plan Condor et vols d'enfants dans un défilement circulaire confondant de pancartes et de chiffres.

- Au Festival international de Marionnettes (Nuremberg), mardi 22 et mercredi 23 octobre (dès 10 ans)
- Au Festival Géo Condé (Blénod- Lès-Pont-à-Mousson), vendredi 1er novembre (dès 10 ans)
- Au Centre culturel Autogéré de Nancy, jeudi 14 et vendredi 15 novembre (dès 10 ans)

https://www.poly.fr/sound-of-silence/

THEATRE ACTU
LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

31 octobre 2017
Théâtre Actu
Critique 1/2
Par Ondine Bérenger

« LES FOLLES » De fils et de musique pour rompre le silence

Les autorités les avaient surnommées « Les Folles », ces femmes qui, depuis 1977, se rassemblent sur la Place de Mai de Buenos Aires, face au siège du gouvernement argentin, pour réclamer la vérité sur le sort de leurs trente mille enfants disparus durant la dictature militaire du général Vendela. C'est en hommage à ces figures puissantes d'une résistance indéfectible, dont la lutte encore inachevée se maintient depuis quarante ans, que la Compagnie La Mue/tte compose un triptyque documentaire émouvant pour briser le silence et rappeler la nécessité du combat.

Point de Croix. N'étant officiellement ni morts, ni vivants, les disparus sont privés de tombeau. Alors, pour contrer la tentative d'effacement, une mère brode sur ses foulards blancs les visages des absents. Dans la pénombre, accompagnée seulement de sa radio et de son tourne-disque, elle vit au milieu de ces fantômes qui hantent le plateau, portraits dont les fils laissés en suspens évoquent à la fois les larmes et l'attente. Surgissant de l'obscurité, comme un monstre de cauchemar, la silhouette immense du général à tête de mort ne manque pas de nous insuffler une juste terreur, manipulant cruellement les souvenirs des vies qu'il a arrachées. Sans un mot, Delphine Bardot nous entraîne dans l'intimité de son personnage maternel avec une sensibilité métaphorique immense qui laisse la gorge nouée. Chaque objet, de lui-même, raconte une histoire ; chaque geste est une étape dans le cheminement vers une reconstruction possible. Mais comment faire le deuil de ceux qu'on n'a pas enterrés ? Du désespoir isolé à la prise de conscience qui amène à se rassembler pour réclamer justice, la comédienne illustre à merveille l'avènement d'un mouvement de grande ampleur, porté par des personnalités dont l'image à la fois humaine et héroïque nous accompagne tout au long de la représentation – et bien longtemps ensuite.

THEATRE ACTU
LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

31 octobre 2017
Théâtre Actu
Critique 2/2
Par Ondine Bérenger

L'entracte, qui suit cette première partie chargée d'émotions, n'est pas un pallier de décompression, mais un pont lancé vers une approche plus documentaire du sujet. Ainsi, dans un espace où se côtoient photographies d'époque, marionnettes, broderies et film, le public est invité à creuser davantage le sujet du spectacle. On regretterait presque que le parcours soit si libre et varié, car le public condensé dans un lieu restreint pour un temps relativement court empêche de profiter pleinement de la totalité de l'installation. Mais qu'à cela ne tienne, cette frustration est bien vite oubliée lorsque commence la seconde partie.Dans ***Silencio es salud***, Santiago Moreno mêle marionnettes, objets, vidéo, audio et musique en direct pour nous raconter, au travers de nombreuses archives, l'histoire de la dictature et des mères de la Place de Mai. C'est ici que le silence doit être pulvérisé dans un acte commémoratif et revendicateur : comment venir à bout de l'impunité ? Comment trouver des réponses ? Si l'on craint un instant que le travail multimédia, bien que prenant, ne devienne excessivement présent et nuise au vivant du spectacle, cette appréhension est vite balayée par la manière délicate et créative dont Santiago Moreno l'emploie, interagissant sans cesse avec la vidéo jusqu'à se faire presque illusionniste, toujours avec la force métaphorique déployée depuis la première partie. Fin, délicat, il ne livre pas de connaissance scolaire – le spectacle serait d'ailleurs difficilement abordable pour qui n'aurait jamais entendu parler de ce morceau d'Histoire – mais il informe avec empathie, depuis le cœur même du sujet, sans volonté de donner dans le pathétique ou la complaisance mais au contraire, avec une détermination teintée d'un optimisme viscéral, communicatif, qui fait ressentir l'existence d'un devoir envers la vérité.

A tous les égards, ***Les Folles*** est un spectacle aussi instructif que poignant, nécessitant sans doute quelques connaissances préalables, mais néanmoins accessible et éclairant. L'hommage est flamboyant pour une résistance encore d'actualité : quand l'art est un moyen d'abolir la dictature du silence...

http://theatreactu.com/folles-de-fils-de-musique-rompre-silence/

25 octobre 2017
La Grande Parade
Par Imane Akalay

Les folles : une mise en scène pudique et poétique sur un épisode obscur de l'histoire argentine

Cette création théâtrale sans paroles rend hommage aux mères argentines qui, depuis quarante ans, font acte de résistance à Buenos Aires pour réclamer le retour de leurs enfants disparus sous la dictature de 1976-1983. La pièce est un triptyque dont les premier et dernier volets présentent une série de tableaux joués sur scène, tandis que s'intercale pendant l'entracte un court-métrage de 13 minutes, projeté dans une salle annexe, mettant en action des brodeuses et des marionnettes.

Dans le premier volet, une femme brode, écoute ce que l'on imagine être le discours fleuve d'un dictateur, caresse son ventre de femme enceinte puis berce son bébé, se remémore les absents, attend, vit - sur fond de radio, de sirènes de police ou de freins qui crissent, de milonga. Elle est mère courage, mère patience, mère résilience. Elle est toutes les femmes qui portent le foulard blanc – le foulard blanc qui représente les langes de leur bébé – symbole de la résistance des mères des trente mille desaparecidos, hommes, femmes et enfants enlevés et disparus pendant les années de répression. Elle est impavide mais le fond sonore très travaillé crée une atmosphère anxiogène palpable dans la salle.

Le deuxième volet, filmé, met en scène des brodeuses, ou plutôt leurs profils floutés et leurs gestes mécaniques, sans émotions, alors que s'immiscent entre les mains travailleuses des figurines de chiffon, vieilles femmes couvertes de foulards blancs.

Le troisième volet présente un homme argentin immigré à Paris, qui explore des archives et cherche à mettre à jour les événements de l'époque, à créer l'émotion. Voire la culpabilité. Impunité des dirigeants, complaisance de l'église... les accusations et les constats sont posés.

Fil conducteur de la pièce à travers ses trois volets, les protagonistes humains sont muets et impassibles, leurs gestes mécaniques, la tension s'exprimant par le biais des effets de scène dont certains relèvent de véritables prouesses techniques – un visage humain qui se transforme en photographie, une figure géante symbolisant la mort – et de la création sonore qui laisse imaginer le contexte. Paradoxalement et de manière poignante, c'est dans les visages filmés en gros plan et les postures des marionnettes de chiffon, dans les traits des disparus esquissés au point de croix des broderies sur tambour, mis en exergue notamment dans le court-métrage du deuxième volet, que s'exprime le pathos. La mise en scène est pudique et poétique, la présence forte des marionnettes de chiffon émeut. Une pièce touchante qui s'adresse, à notre avis, davantage à un public adulte.

Dates et lieux des représentations :
- Du 17 au 28 octobre 2017 à Le Mouffetard (73 rue Mouffetard, 75005 Paris)

http://lagrandeparade.com/index.php/l-entree-des-artistes/marionnettes/1868-les-folles-une-mise-en-scene-pudique-et-poetique-sur-un-episode-obscur-de-l-histoire-argentine

23 octobre 2017
I/O
Par Mathieu Dochtermann
Critique 1/2

L'Un dans l'Autre et Les Folles

En se passant de paroles, La Mue/tte libère les langages

© David Siebert

En ce mois d'octobre, le Mouffetard – Théâtre de la marionnette à Paris a programmé successivement tous les spectacles de la compagnie La Mue/tte. Une invitation en forme de parcours, pour traverser l'univers de ce duo d'artistes difficilement situable, entre mime, musique, théâtre de marionnettes et d'objets. La Mue/tte se saisit de thèmes forts, pour leur appliquer un traitement singulier, qui donne à voir autrement ce dont on pensait déjà avoir fait le tour.

Les rôles dans le couple, les jeux de l'inconscient et la solubilité des genres (pour « *l'un dans l'Autre* »). L'arrachement, la lutte contre l'oppression, la conquête de la dignité et, au-delà, de la liberté (pour « *Les Folles* »). Assurément les thèmes abordés par les deux formes longues de la compagnie La Mue/tte sont à la fois très actuels, et indubitablement essentiels. Certes, ils ont déjà été traités par d'autres, et brillamment parfois, mais rarement dans les formes invoquées par Delphine Bardot et Santiago Moreno.

A la racine de la recherche de ces deux artistes complices, et de la création de La Mue/tte en 2014, se trouve la volonté de raconter sans paroles des histoires complexes. Un parti pris fort. Mais qui n'exclut pas tout langage : pour eux, la suppression de la parole est féconde, et permet d'aboutir à une recherche sur le mouvement, mouvement des corps et des images évidemment, mouvement de la marionnette ou du corps marionnettique encore, mouvement de la musique également qui se conçoit comme une pulsation, et qui, quand elle est jouée à vue, possède sa propre grammaire mécanique. A partir de ce vocabulaire, La Mue/tte compose des phrases dont la syntaxe serait l'allégorie.

23 octobre 2017
I/O
Par Mathieu Dochtermann
Critique 2/2

© Lucile Nabonnand

L'émotion emprunte donc des biais variés, mais la palette restituée n'en est pas diminuée. Ce serait même plutôt le contraire qui se passerait : par l'absence de la parole s'ouvrent l'œil et l'oreille du spectateur, qui deviennent réceptifs à de nouveaux stimuli, comme on dit que la privation d'un sens aiguise les autres. Et le duo de mêler avec audace les techniques, qui varient d'un spectacle à l'autre, mais visitent toujours des corporalités autres (masques et mannequins-troncs dans « *L'Un dans l'Autre* » ; surmarionnette et trucages visuels dans « *Les Folles* »). Il y a des constantes : l'utilisation de voiles pour rendre l'espace scénique complexe, l'utilisation d'instruments de musique comme partie intégrante de la dramaturgie, l'esthétique soignée dans une certaine sobriété, l'importance de la transformation comme de la monstration. Et le goût de l'expérimentation, toujours.

« *L'Un dans l'Autre* » et « *Les Folles* » valent la peine d'être vus. En tant qu'œuvres dramatiques à part entière, d'abord, car il s'agit de spectacles intelligents, portant avec sensibilité des thèmes incontournables et puissants. En tant que terrain d'expérimentation, également, même pour ceux.lles qui ne sont pas familiers des techniques employées – surtout pour ceux-là en fait.

http://www.iogazette.fr/critiques/regards/2017/se-passant-de-paroles-muette-libere-langages/

Chantiers de culture

25 octobre 2017
Chantiers de culture
Par Yonnel Liégeois

Les Folles, au théâtre Mouffetard

Un spectacle tout en dentelles où Delphine Bardot, seule en scène, donne corps et vie à ces mères et grands-mères en quête des leurs, disparus tragiquement sous le joug mortifère de la dictature argentine. Surnommées « Les folles de mai », mains nues et seulement coiffées de leur foulard blanc, elles défilèrent inlassablement en rond à partir de 1977 sur la fameuse Place de Mai devant le palais présidentiel. Pour réclamer justice et réparation, exiger de la junte militaire des réponses à leurs questions : qu'avez-vous fait de nos 30 000 enfants, que sont devenus leurs corps ?

Un spectacle d'une grande intensité dramatique, où le tragique le dispute au poétique. De la musique et des chansons, pas de mots, des images d'actualité de l'époque : contre la résignation et l'oubli, la force de l'amour et de la dignité bravant répression et violences policières au service d'une tyrannie sous les ordres du général Videla ! Une interprétation d'une extrême sensibilité où douleurs et souffrances percent derrière la délicatesse du geste, une œuvre à ne pas manquer, en particulier pour celles et ceux qui, peut-être vous comme moi, furent gratifiés de l'immense honneur et privilège de « tourner » en leur compagnie dans la moiteur de Buenos Aires. Créée lors du récent Mondial des marionnettes de Charleville-Mézières, une sombre tranche d'histoire sublimée par la grâce des planches, des images et souvenirs puissants ravivés par la « folle » Bardot. Yonnel Liégeois

15 octobre 2017
Théâtre Actu
Par Esther Renier

« L'UN DANS L'AUTRE » Variations muettes sur une espèce hybride : le couple

Le duo franco-argentin composé de la comédienne marionnettiste Delphine Bardot et du musicien marionnettiste Santiago Moreno revisite le couple à travers des tableaux silencieux et des jeux de miroir. Échange des corps, inversion des « rôles » et travestissement, le tandem désamorce les clichés normatifs genrés. Quand la parole s'évapore, le langage naît des mains, l'éloquence est déléguée aux sons et aux images. Avec en lame de fond la thématique actuelle de la déconstruction du genre, cette mise en scène polymorphe allie subtilement masques, castelet, théâtre d'ombres et prestidigitation pour brosser le portrait des rouages comportementaux à l'œuvre dans la vie à deux.

Entrelacs d'objets et de corps, la frontière entre l'inanimé et le vivant s'estompe. Le comédien revêt un masque de femme, une marionnette tronc surplombe les jambes de la comédienne si bien qu'on peine à les dissocier. Les corps humains deviennent eux-mêmes pantins, leurs gestes s'automatisent ou se désarticulent, leurs doigts se crispent et décrispent sur une musique mécanique. La lumière accentue les expressions, durcit les traits, mécanise le sensible. Les marionnettes de taille humaine, manipulées par les épaules ou les jambes des comédiens donnent l'impression de se mouvoir en toute autonomie sur le plateau. Les genres s'imbriquent, le féminin et le masculin se chevauchent, les corps fusionnent. Ces corps sont aussi segmentés par la scénographie : une paire de jambes, un buste, une main, des pieds, c'est à nous d'assembler les différentes parties et de bricoler notre alter-ego idéal. L'imaginaire mythologique est latent, les créatures bicéphales comme Janus ou les divinités hindoues aux bras multiples ressurgissent dans les mains et visages décuplés par les avatars marionnettiques des comédiens.

La musique, jouée en direct ou enregistrée, vient rythmer habilement le silence et dynamiser la représentation. L'objet ne résiste pas à la métamorphose et devient instrument, le ventre de la marionnette féminine devient un caisson à cordes, Santiago Moreno chatouille les barreaux d'une cage comme une harpe et fait carillonner les sonnettes. Incontestable virtuose, le musicien argentin fait également vibrer guitare et violoncelle en passant par le charango. Telle une femme-orchestre, les pas de danse de Delphine Bardot déclenchent des notes grâce à un mécanisme de poulie qui relie ses membres à divers instruments. Un rien devient désopilant, on pense par exemple aux imprimés fleuris ou géométriques du décor assortis avec les costumes des comédiens. Des tableaux qui s'enchaînent avec une précision d'horloger, un jeu impeccable de la part des acteurs, des marionnettes d'un réalisme impressionnant : tous les ingrédients d'un spectacle de grande qualité sont réunis.

Si le mutisme de la compagnie La Mue/tte pourrait décourager les amateurs d'un théâtre à texte, celle-ci ne manque pas d'embarquer le spectateur dans une expérience cocasse et poétique avec une sensualité idoine. Le Théâtre du Mouffetard nous donne l'occasion de suivre leur travail et accueillera une autre création de la compagnie intitulée Les Folles du 17 au 28 octobre.

http://theatreactu.com/lun-lautre-variations-muettes-espece-hybride-couple/

TLC TOUTE LA CULTURE

14 octobre 2017
Toute La Culture.
Mathieu Dochtermann
1/2

« L'un dans l'autre » met en abîme l'inconscient du couple, quand l'Un devient Autre

Le Mouffetard commence sa saison avec deux spectacles de la Cie La Mue/tte. Cette semaine, et jusqu'à dimanche, on peut (re) découvrir *L'un dans l'autre*, spectacle fascinant, qui s'empare de la question du couple, des rôles qu'il distribue et des symboles dont il se pare. Voyage allégorique, du couple le plus normé aux inconscients les plus débridés, c'est une plongée dans les représentations à laquelle nous sommes conviés par les artistes, à l'aide de tableaux plus travaillés les uns que les autres, visuels aussi bien que sonores. Parfois déconcertant, toujours inventif, on en ressort en emportant de belles images... A voir!

Au lever de rideau, un couple homme-femme prend la pose. Intérieur propre, aseptisé. Costumes stricts, faits du même tissu que la tapisserie murale, où l'œil les confond. Un fauteuil meuble ce micro-salon, où ne se trouve qu'une cage à oiseaux. L'image d'un conformisme, le parfait aboutissement du contrôle de l'environnement et de la confusion des identités. Il esquisse un geste tendre, Elle le remet à sa place. Ces deux-là n'ont pas l'air de s'amuser beaucoup. Une grammaire gestuelle complexe, extrêmement ritualisée, se met en place. Aucune parole, aucune marionnette, rien à signaler dans cette première scène, à part la disparition de l'oiseau.

TLC TOUTE LA CULTURE

14 octobre 2017
Toute La Culture.
Mathieu Dochtermann
2/2

Puis vient la nuit. Et tout bascule. Comme souvent.

Au fur et à mesure que le temps passe, le fond de la scène recule, les murs cèdent un à un pour dévoiler des espaces de plus en plus profonds et de plus en plus sombres. Là où les corps se frôlent derrière des voiles, sous le manteau obscur de la nuit, des transformations s'opèrent qui ouvrent les possibles. Le couple hétérosexuel clairement genré s'estompe au profit de relations de complémentarité qui, si elles vont physiquement jusqu'à la fusion, autorisent cependant le rétablissement d'identités distinctes. L'homme se fait moins homme, la femme se fait moins femme, des créatures androgynes se fantasment sur scène. Les corps se démultiplient et en même temps se transforment parfois en instruments de musique. C'est une valse nocturne des allégories, un cabaret des recompositions perdu dans la pénombre.

Au service de ces tableaux métaphoriques, la manipulation marionnettique vient troubler les frontières, en ayant recours à la marionnette de taille réelle, et aux techniques de marionnette corporelle et de corps castelet. On ne sait plus à qui appartiennent ces jambes, si c'est la comédienne ou un mannequin que l'on aperçoit en fond de scène, quel visage est le « vrai » parmi ceux qui s'agitent derrière le voile... pour mieux signifier que la notion de « vrai » est justement toute relative. Des masques, une marionnette à tête double, viennent multiplier les identités et semer davantage le trouble, créant des Janus mi-homme mi-femme. La mise en scène, dans cet espace de jeu qui évolue et se creuse au fur et à mesure de l'effacement de la réalité hypermaîtrisée du conscient, est extraordinairement efficace pour plonger toutes ces formes dans des pénombres au sein desquelles toutes les transformations sont possibles.

La musique fait partie intégrante des tableaux proposés : une marionnette-tronc figurant la femme cache dans son ventre un dispositif musical dont l'homme pourra jouer, et les tableaux finaux sont faits de duos, où les deux comédiens reprennent une forme ordinaire pour finalement s'emparer d'instruments pas si conventionnels (notamment un corset de cloches pour la femme).

On sait les infinies possibilités que les marionnettistes ont de déformer, transformer, amplifier les corps. Quand cela est utilisé à bon escient, le résultat est formidable. C'est le cas de *L'un dans l'autre* : le spectacle est intelligent, s'autorise à installer lentement sa situation de départ, n'a pas peur de perdre le spectateur pour le reprendre plus tard, tisse le mystère et se garde de tout récit explicatif. C'est du beau théâtre, de celui qui pose des questions mais n'impose pas de réponses.

On aurait tort de ne pas s'y précipiter, jusqu'au dimanche 15 octobre 2017 au Mouffetard. La semaine prochaine, on peut aussi y découvrir *Les Folles*, création de 2017, qui vaut très largement le détour également, dans un autre registre.

LA PETITE REVUE
Critique littéraire et théâtrale

Octobre 2017
La Petite Revue
Par Yann Albert

« Les Folles » au théâtre Mouffetard ***

Teatro es salud

Trente-mille personnes ont « disparu » durant les sept années de dictature militaire en Argentine (1976 – 1983). Pour tenter de retrouver leur trace, des mères, grand-mères, compagnes ou sœurs de victimes décidèrent de manifester, chaque jeudi, à Buenos Aires, sur la place de Mai. Depuis 1977, ces femmes (alors surnommées par la junte « les folles de Mai ») continuent, inlassablement, leur combat. Le spectacle de la compagnie la Mue/tte leur rend hommage à travers deux solos, « *Point de croix* » et « *Silencio es salud* ».

Une femme, seule, brode en écoutant la radio. Peu à peu apparaît sur son canevas le visage de sa fille. Cette mère est l'une des « folles de mai » qui, chaque semaine, manifestent pour faire la lumière sur la disparition de leurs enfants. Surprenant et très inventif, le solo de Delphine Bardot crée des images poétiques fortes, où tout fait sens. On en citera deux – parmi d'autres : la métamorphose, en quelques instants, de cette femme en vieille dame, résumé frappant d'une mobilisation qui ne cessera jamais. Ou une succession de photos illustrant, d'une manière touchante, l'intégration de cette mère, d'abord isolée, à un groupe uni dans le combat et le chagrin. Sans jamais être démonstratif, « *Point de croix* » émeut et tisse un fil entre destin individuel et collectif.

Le parti-pris de « *Silencio es salud* » est davantage documentaire. En s'appuyant notamment sur des vidéos, Santiago Moreno évoque le contexte politique sud-américain des années 70 (l'opération Condor) et la dictature argentine. Mais le propos sait aussi être poétique et saisissant : ainsi lorsque le visage du comédien se confond progressivement avec ceux des disparus, ou ces marionnettes en ombre chinoise montrant, là aussi, la naissance d'une lutte collective. Le spectacle s'achève sur le témoignage d'une mère qui manifeste toujours, plus de quarante ans après les événements : « *On ne peut être optimiste avec la réalité. Mais avec la volonté, si.* »

Les deux solos se répondent et s'enrichissent l'un l'autre. Tous deux réussissent à poétiser les documents d'archives et certains symboles de cette lutte (le cercle, la broderie, les photos des victimes). Le soin extrême apporté au travail du son, de la lumière et de la musique, la précision des deux comédiens et la force du propos font de cette création un spectacle profond.

Y. A.

« Les Folles », théâtre Mouffetard jusqu'au 28 octobre 2017 puis en tournée de février à avril 2018.

18 septembre 2017
Hottellotheatre
Par Véronique Hotte

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes à Charleville-Mézières- Ardennes – France – du 16 au 24 septembre

Les Folles par la Compagnie La Mue/tte

Pour le public dès 10 ans, Delphine Bardot et Santiago Moreno ont conçu ***Les Folles***, un diptyque dont le premier volet s'intitule ***Point de croix***, le second, ***Siencio es salud***.

« Les Folles » désignent ces mères argentines qui ont résisté à la dernière dictature militaire responsable de 30 000 disparitions (1976-1983). Dans un contexte politique proche de l'Inquisition, prend forme une conscience collective – mères et femmes – qui exige en dépit de tout, de retrouver les fils, filles, frères, époux et amis disparus, et défendre ainsi, le plus ostensiblement qu'il soit, les droits inaliénables de l'homme.

Et de tourner, tourner sans relâche, ensemble, sur la Plaza de Mayo à Buenos-Aires.

Ces femmes portent un petit fichu blanc qu'elles ont brodé du nom de leurs disparus.

La broderie est ainsi devenue la métaphore de la pugnacité de ces femmes en révolte, piquant le tissu blanc d'une aiguille de fil de coton rouge afin de broder les signes et les symboles des êtres les plus chers auxquels elles tiennent, hors oubli.

Delphine Bardot est l'une de ces Folles, silencieuse et patiente dans son atelier de couture, jouant avec les accessoires qui tournent naturellement, ainsi la bobine de fil qui se dévide quand la machine à coudre fonctionne, ou bien le cercle du petit napperon ou fichu que l'on brode à la main – l'image du cycle de la vie tournant encore pour amorcer un nouveau tour du temps – telle la terre qui nous porte.

S'amusant de son fichu, l'interprète se masque et présente son existence à l'envers : d'un côté, jeune mère travailleuse qui brode et coud pour survivre, et de l'autre, femme du peuple qui s'associe à ses « sœurs » pour dénoncer les tyrans.

Ces femmes sont semblables, obligées de s'intégrer à une vie sociale et collective, et portant en même temps les stigmates cachés et intimes d'avoir perdu un être cher. Les souvenirs des disparus prennent consistance tandis que la femme endeuillée transcende sa douleur personnelle pour épouser la force véhémente du collectif.

Après ***Point de Croix***, suit ***Silencio es Salud*** interprété par Santiago Moreno, volet qui correspond à la part masculine du projet scénique. Un jeune homme argentin, immigré en Europe -– musicien et manipulateur – s'engage aujourd'hui dans une enquête documentaire qui explore le contexte politique de ces années sombres. Il s'empare des archives de l'époque, il les donne à voir ou revoir au public sollicité.

Militaires rigides, portraits des jeunes gens disparus, le site de la Plaza de Mayo est filmé – hier comme aujourd'hui -, portant les traces vivantes de la résistance.

Pour symbole du cycle éternel, le disque vinyle tourne à n'en plus finir sur un tourne-disque énigmatique qui s'emploie à révéler et lire les slogans des manifestants.

Ombres et sons répertoriés, les signes de l'énergie de la mémoire s'accumulent.

Un travail soigné, rigoureux et motivé par une grande exigence – art et morale.

https://hottellotheatre.wordpress.com/2017/09/18/festival-mondial-des-theatres-de-marionnettes-a-charleville-mezieres-ardennes-france-du-16-au-24-septembre/

TLC TOUTE LA CULTURE

17 septembre 2017
Toute La Culture.
Par Mathieu Dochtermann
1/2

Au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, on s'efforce de voir de beaux spectacles pour pouvoir les recommander! Les Folles, de la compagnie La Mue/tte, réussit avec une maestria déconcertante à composer un poème visuel sur une étape sombre mais héroïque de l'histoire argentine. Fort et beau, virtuose et abouti.

★★★★★

Comment montrer, sans paroles et avec sensibilité, les blessures intimes d'un pays?

Comment témoigner métaphoriquement d'une mémoire douloureuse, sans tomber dans un mélo de facilité ou un travers documentaire?

La compagnie La Mue/tte réussit ce tour de force de tout suggérer avec délicatesse et poésie, dans un spectacle protéiforme, entre jeu théâtral, manipulation d'objets, jeu d'ombres (et théâtre du même nom), projections... Si les images documentaires sont employées, elles sont cependant poétisées, décomposées, transposées par la magie du spectacle.

Dans un premier temps, avec une troublante délicatesse, le thème de la résistance des « folles de Mai » est figuré par un jeu d'acteur qui s'appuie sur des inventions visuelles d'une grande finesse, jeux d'ombres et de lumière mobilisant des broderies, décalages de plans à l'aide de voiles et de rideaux... C'est tout à la fois beau et inquiétant, fort et poignant, et les apparitions et disparitions convoquent des apparitions fantomatiques entre les voiles qui habillent la scène. Quand le noir est habité, qu'il acquiert sa propre respiration, c'est le signe que l'imaginaire est saisi, pleinement. Les corps peuvent alors entrer en étrangeté derrière un masque ou une surmarionnette.

TLC TOUTE LA CULTURE

17 septembre 2017
Toute La Culture.
Par Mathieu Dochtermann
2/2

Le spectacle se poursuit par une seconde partie, après un entracte où les spectateurs sont guidés au travers d'une exposition venant enrichir la compréhension des événements historiques ayant servi de fondement à la création du spectacle. Une partie du processus créatif même est également explicité.

La seconde partie du spectacle est plus musicale, mobilise davantage la vidéo. On est plus franchement dans le théâtre d'objets, mais il serait réducteur de vouloir assigner ce spectacle d'une grande richesse à une catégorie précise. Moins esthétisant, plus brut, ce segment n'en perd pas pour autant la poésie qui traverse le spectacle de bout en bout : il la file, autrement, par des moyens qui n'en sont pas moins créatifs.

On ressort ébloui par la palette de techniques maîtrisées par les deux interprètes, ému par le propos, plus fort du sentiment d'avoir été enrichi, dans l'esprit et dans l'âme, par une proposition intelligente et sensible. Peu importe finalement que le trop long entracte ait un peu nui à la continuité de la concentration des spectateurs : repris par le second acte, ils applaudissent néanmoins à tout rompre, et ils ont sans doute raison.

Les Folles affichent déjà complet dans la billetterie du IN, mais ils sont en tournée dans de nombreuses villes.

De et avec : Delphine Bardot et Santiago Moreno

Regard extérieur : Nicole Mossoux

Regard extérieur (Silencio es salud) : Jacopo Faravelli

Regard magique (Silencio es salud) : Benoit Dattez

Regard complice (Point de Croix) : Amélie Patard

Musique et dispositif sonore : Santiago Moreno

Costumes et regard scénographique : Daniel Trento

Création lumière : Phil Colin

Production : Claire Girod

Assistante de production : Aurélie Burgun

http://Toute La Culture.com/spectacles/theatre/voir-les-folles-et-celebrer-la-memoire-et-la-liberte-festival-mondial-des-theatres-de-marionnettes/

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

16 septembre 2017
Sceneweb
Par Stéphane Capron

Les folles par le compagnie La Mue/tte

Triptyque poétique qui aborde le thème de la résistance incarnée par des femmes, « Les Folles » désignent avant tout ces mères argentines qui ont résisté à la dernière dictature militaire responsable de 30 000 « disparitions ». Dans un contexte politique proche de l'Inquisition, émerge alors une conscience collective, folle et viscérale, née d'un appel du ventre féminin pour retrouver les familles disparues et défendre les droits humains.

Silencio es salud est l'enquête documentaire d'un Argentin immigré en Europe explorant le contexte politique de ces années sombres où la parole était dangereuse. Ce musicien/manipulateur s'empare des archives de l'époque, et orchestre nos sens pour nous faire partager la force d'une résistance et d'une mémoire collective en mouvement.

Point de Croix est une métaphore de la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure de la brodeuse. Point après point, elle tente de convoquer le souvenir des disparus et opère une mue intime pour passer de la solitude endeuillée à la force du collectif.

Ces deux solos sans parole sont associés à une exposition sur les Mères de la place de mai présentant des photos historiques, une reconstitution d'une « marche de la résistance » en marionnettes et un court film animé, « Broder pour résister », réalisé dans le cadre d'une résidence artistique en lycée professionnel avec des apprenties brodeuses.

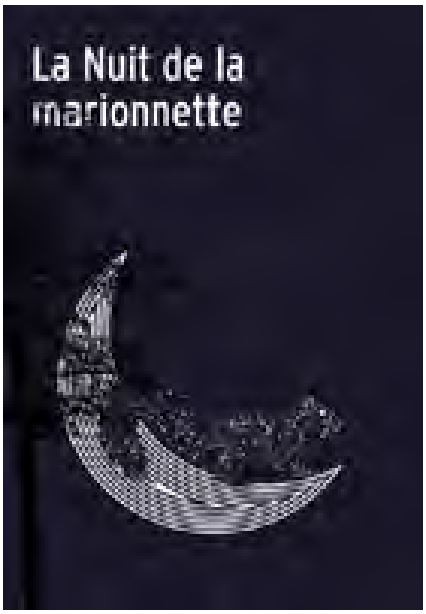
JUSTFOCUS

24 novembre 2014

Hoeel

Just Focus

La nuit de la marionnette une 6e édition haute en couleurs



© Julie Faure-Brac

Imaginez : arriver à 19h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart, et n'en repartir qu'à 6h...

Et entre temps, être passé du parking au cinéma, de la grande salle au hall d'entrée, et ayant même fait un détour par le marché couvert. Au programme de cette nuit blanche : des marionnettes, en tout genre, pour nous faire découvrir une large palette de cet art. Pour la sixième année consécutive, le Théâtre Jean Arp, dans le cadre du Festival M.A.R.TO, propose, de la tombée du jour à l'aube, une folle déambulation à travers les méandres du théâtre.

Qu'on ne s'y trompe pas, la dizaine de compagnies internationales qui se côtoient le temps de cette Nuit de la Marionnette, s'adresse à un public essentiellement adulte. Qu'ils développent des écritures contemporaines ou explorent des classiques par des adaptations, tous les spectacles sont surprenants, certains émouvants, d'autres hilarants. L'inventivité est toujours au rendez-vous : le public n'est jamais au bout de ses surprises, et cela permet de surpasser aisément la fatigue qui pourrait poindre...

Pour commencer la soirée, tous les spectateurs réunis dans la Grande Salle ont pu assister à La Maison Près du Lac, de Yael Rasooly et Yaara Goldring, nous faisant entrer dans le monde de l'art marionnétique et du théâtre d'objet : spectacle bouleversant où l'humour et l'intimité qui s'installent entre 3 sœurs nous font deviner l'horreur de la persécution juive en Europe centrale sans la dévoiler tout à fait.

Après un « bonne nuit ! » qui ponctue la fin du premier spectacle, le public est scindé en 5 groupes et commencent les déambulations, de pièces en pièces, pour des formes s'étirant de 20 minutes à 1 heure. Outre l'organisation impeccable (les groupes se succèdent, sans prendre de retard, avec des pauses bienvenues à certaines heures, des espaces pour se reposer si besoin et la possibilité de réintégrer son groupe à tout moment...), la qualité et l'originalité des spectacles, qui utilisent pratiquement tous des techniques différentes, nous font naviguer d'un univers à un autre en douceur et avec l'appétit de la découverte. Dans les couloirs, ou la salle de restauration, où les divers groupes se croisent, chacun y va de son commentaire, et l'enthousiasme du groupe 1 sur tel ou tel spectacle vu à 23h15 attise la curiosité du groupe 4 pour qui ce spectacle aura lieu à 3h30... Le tout s'est conclu à 5h30, devant un petit déjeuner bien mérité pour les plus courageux. (Quasiment la moitié des spectateurs seront tout de même restés jusqu'au bout !)

Outre les spectacles d'ouverture et de fermeture (La Maison Près du Lac, Juliette + Roméo = ASED) qui nous ont particulièrement plu, nous souhaiterons faire mention particulière de Mia Mort, par le Théâtre Golondrino dont les marionnettes à fil nous ont impressionnés par leur raffinement, leur précision et une manipulation extrêmement élaborée. Nous aimerons également évoquer Citizen P, de la Cie La Mandale, qui parodie avec finesse les spectacles guignolesques en nous faisant remonter le cours de la vie de Pulcinella. Enfin, puisque tous les groupes n'avaient pas le même programme, nous nous promettons de suivre la tournée des Intimités de l'Homme-Orchestre, de Cie La Mue/tte, car « les bruits de couloirs » (dans tous les sens du terme) nous en ont dit le plus grand bien...

Une Nuit qui nous aura donc donné envie de découvrir plus cet art de la marionnette et, pour conclure, vivement la prochaine édition !

22 novembre 2014
Paris Mômes
Maïa Bouteillet

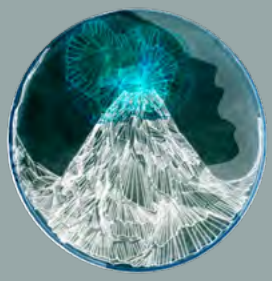
6e Nuit de la marionnette

6e Nuit de la marionnette © David Raymond

Du parvis au parking et de la grande scène aux coulisses, dix compagnies de marionnettes et théâtre d'objets en tout genre investissent le théâtre Jean-Arp de Clamart dans le cadre du Festival Mar.t.o., pour vous en faire voir de toutes les couleurs.

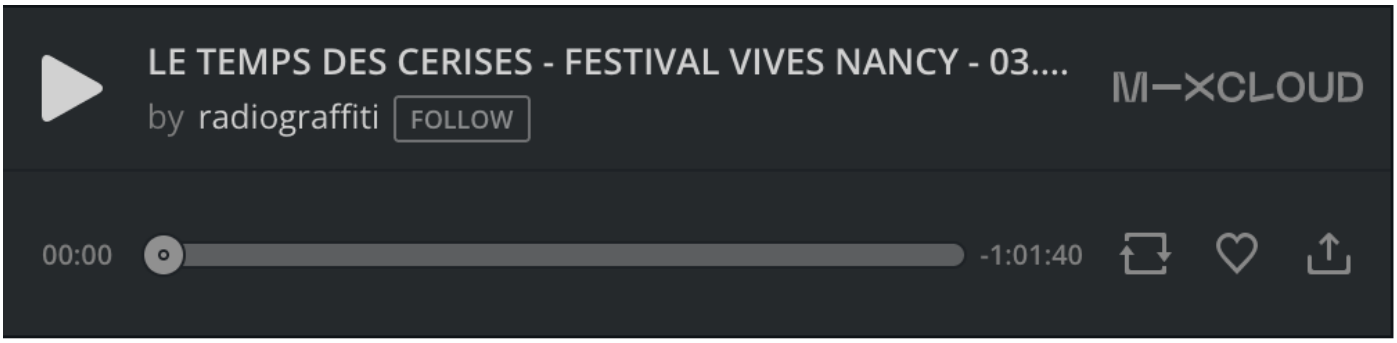
Entre la mécanique savamment orchestrée de Santiago Moreno, les contes déjantés de Scopitone sur microsillons et les histoires à tiroir de Patrick Corillon (un transfuge des arts plastiques qui manipule aussi bien les mots que les objets), on assistera à l'enterrement de Pulcinella, à la distorsion du Petit Chaperon rouge, au crépuscule selon le Tof Théâtre et à beaucoup d'autres choses encore... Il y aura aussi des films et des impromptus, surtout pour les courageux.

Prévoyez un bon pull et du ravitaillement pour tenir jusqu'au petit matin. Petit déj' offert à 6 heures !



CHRONIQUES RADIOPHONIQUES

Radio Graffiti
Le temps des cerises
3 mars 2023



En réponse aux questions de Sylvain et Sylvette, et en prévision de la journée de lutte contre les inégalités Femme-Homme, Sylvie Drouant, présidente de la Mue/tte nous livre les secrets de ViVES et la programmation du festival, du 8 au 13 mars 2023.

En écoute durant l'émission, le morceau "La Retraite" des Vulves assassines, car la lutte est aussi à cet endroit...

13 novembre 2019
Carnets de la Création
de Aude Lavigne

4 MIN

Delphine Bardot et Santiago Moreno de la compagnie La Mue/tte

13/11/2019

Semaine spéciale à Nancy à l'occasion de l'exposition Arlene Gottfried (1950-2017) « La rue nous appartient » au Musée des Beaux Arts. Les Carnets de la création partent à la rencontre des acteurs de la vie culturelle de la ville. Au menu, aujourd'hui, du théâtre avec «Les Folles».

© Fabrice Robin pour D. Bardot et Virginie Meigné pour S. Moreno

Extraits de la chronique :

« Un spectacle magnifique avec une multitude de techniques et beaucoup d'ingéniosité. Une thématique hautement marionnettique : faire voir les disparus ». Aude Lavigne

Pour écouter l'interview de 4 min : https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/delphine

30 octobre 2017
Radio Campus
Chronique de Antoine Deklerck et Chüs Pan

Pièces détachées : la parole au privé

Extraits de la chronique :

« Formidable. Énormément de trouvailles et de savoir-faire. Rondement, humblement, habilement mené. Longue vie à ce spectacle de théâtre d'objets qui n'a pas besoin de paroles pour être entendu. Courez-y ! » Antoine Deklerck

« Un bijou de théâtre : délicatesse, justesse et poésie ! » Chüs Pan

Pièces détachées : La parole au privé // 30.10.17
0:00 0:00

Ce lundi 30 octobre, nous avons eu le plaisir de recevoir **Charlotte Rondelez,** co-directrice du **Théatre de Poche Montparnasse.** Une interview ayant permis de présenter ce lieu mythique du VIème arrondissement de Paris, ainsi que sa programmation pour la saison 17-18. L'occasion également de lever le voile sur l'univers du théâtre privé.

En chroniques, nous avons parlé de :

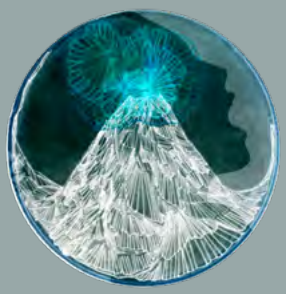
– ***La règle du jeu***, un spectacle de **Christiane Jatahy** d'après le scénario de **Jean Renoir**, présenté à la **Comédie Française** jusqu'au 08 janvier 2018 ;

– ***Ceux qui restent***, un spectacle de **David Lescot** présenté au **Théâtre Déjazet** jusqu'au 09 décembre ;

– ***Les folles***, un spectacle de la **compagnie La Mue/tte** présenté au **Théâtre Le Mouffetard** jusqu'au 28 octobre.

Une émission préparée et présentée par **Thomas Sila** avec la complicité de **Laura Chrétien**, **Antoine Deklerck**, et **Chüs Pan**, et réalisée par **Théo Albaric** et **Julia Cominassi**.

Pour écouter la chronique complète : https://www.radiocampusparis.org/pieces-detachees-charlotte-rondelez/



PRE/SSE INTERNATIONALE

[paper street]

14 avril 2018
Paper Street
Critique 1/3
Par Giulio Sonno

Che figura fa il teatro Impertinente?

Il festival delle Briciole tra geni, desaparecidos ed emicranie

Ad aprire la rassegna è *Les Folles* della compagnia franco-argentina La Mue/tte. Uno spettacolo per adulti su quello che di fatto è stato un genocidio generazionale: la Guerra sucia argentina, ovvero la storia dei 30.000 – presunti sovversivi – desaparecidos. E qui torniamo al punto di partenza.

«Guerra sporca», «scomparsi», «sovversivi»: le parole possono edulcorare i fatti, eluderli, camuffarli per ritradurli nella verità desiderata; ma la realtà, cruda e immediata, una volta che ci appare alla vista è assai difficile da ritrattare. Ci si dimentica spesso che la verità è un atto di fede: «vero» infatti sta per – etimologicamente parlando – ciò cui si vuole/decide di credere; «reale» invece sta per la cosalità, per ciò che c'è, che è direttamente osservabile.

E ne Le Folles cosa c'è? Una vecchina, tutta curva sul suo ricamo, la mano trema, lo sguardo è appannato, ma più che la forza a mancare è qualcos'altro in questa piccola stanza, immaginata tra una tenda sulla destra, un tavolo al centro e una macchina da cucire con giradischi sulla sinistra. Manca la gioventù. Ma perché? perché si è vecchi? Quello che inizialmente poteva sembrare un dolce quadro di solitudine senile lascerà poco a poco riaffiorare i fatti nascosti dietro le parole vuote di Videla che risuonano dalla radio; e così filo dopo filo sulla stoffa tesa del tamburo da ricamo emergerà un volto scomparso, e poi un altro dalla tenda, e un altro ancora.

[paper street]

14 avril 2018
Paper Street
Critique 2/3
Par Giulio Sonno

Questa assonanza spagnola di hilos [fili] e hijos [figli] – involontaria, ci confessano gli artisti – rimmaglia quei vuoti strappati, a colpi di silenzio, nella coscienza collettiva argentina e introduce la presenza pacifica e indomita delle Madres e Abuelas de Plaza de Mayo (le donne che nella primavera del '77 cominceranno a manifestare) attraverso un minuto mélange di forme diverse del teatro di figura che spaziano dalla maschera al pupazzo, dalle ombre alle diapositive.

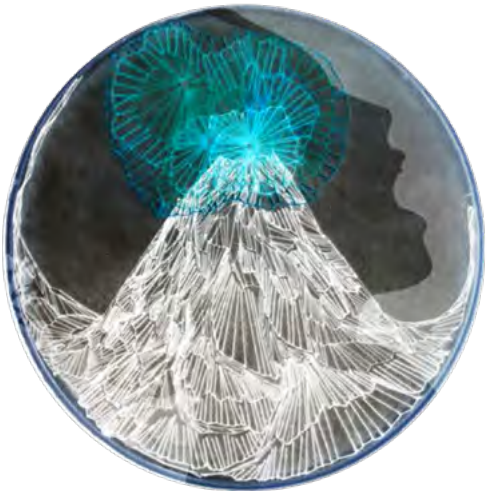
È proprio l'abdicazione alla parola in favore dell'indiscutibile materialità degli oggetti a restituire qui l'evidenza dei tragici fatti. La «sparizione» di allora, operata con l'arroganza del silenzio e l'ipocrisia della retorica, viene totalmente ribaltata in scena dall'eloquenza muta del teatro di figura, ribadendone ancora una volta tutto il potenziale espressivo, ben altro che divertente o consolatorio.

[paper street]

14 avril 2018
Paper Street
Critique 3/3
Par Giulio Sonno

A seguire questa prima metà, un intervallo espositivo, in foyer, con foto d'epoca impreziosite da ricami colorati che rivitalizzano l'apparente distanza del bianco e nero, per poi proseguire, nuovamente in sala, con una seconda parte più dettagliata nella documentazione storica, che pur ricorrendo sempre a forme performativo-figurative (compresa la musica dal vivo e espedienti illusionistici) perde di evocatività cedendo il passo alla necessità di ribadire numeri, date, parole.

http://www.paperstreet.it/che-figura-fa-il-teatro-impertinente/



LA MUE/TTE
théâtre visuel & musical

Responsables artistiques : Delphine Bardot / Santiago Moreno

7 rue de Paris, 54000 Nancy (Fr)

Responsabble des productions et de la diffusion
Claire Girod
clairegirod.diff@gmail.com
+33 (0)6 71 48 77 18

Responsable de la ommunication
Sandrine Hernandez
communication@cielamuette.com
+33 (0)6 22 80 78 42

www.cielamuette.com

M.A.J : 3 11 2023